

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU «LIBERTAIRE»

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 50	Trois mois... 7 50
Chèque postal	Frémont 1642-80

Administration : Frémont
Rédaction : Pierre Mualdès
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11*
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée
au-dessus du Modern Garage, 2^e étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Le socialisme se meurt

Le Socialisme se meurt, voilà le fait contre lequel M. Blum lui-même ne peut s'inscrire sans mauvaise foi. S'il végète encore en France, s'il parvient à se survivre (on sait au prix de quels compromis !) dans ce pays où la petite bourgeoisie n'est pas encore complètement prolétarisée, il est en pleine décadence partout ailleurs. En Espagne il s'est acquiescé avec la bourgeoisie républicaine et n'a pas d'autre fonction que de briser les résistances des masses travailleuses asservies. En Allemagne, il est passé avec armes et bagages au camp de l'hitlérisme. En Angleterre, il est déchiré et impuissant quand il ne collabore pas ouvertement avec M. MacDonald. Partout il recule et laisse la place au nationalisme le plus agressif et à la réaction antidémocratique.

Ce phénomène est d'autant plus frappant qu'il coïncide avec une crise du capitalisme. On pouvait penser, en effet, que les difficultés sous nombre où se débat le régime capitaliste, allait provoquer un essor de l'idée socialiste, un renouveau d'activité de ses organismes prêts à se substituer aux organismes bourgeois défaillants. En fait, c'est le contraire qui s'est produit. Loin d'enterrer le capitalisme, le socialisme semble destiné à mourir avec lui.

Comment expliquer cette carence du socialisme dans un moment décisif de la lutte des classes. A notre avis, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans la rupture du socialisme avec la classe ouvrière. Cette rupture ne date pas d'hier ; mais elle s'est singulièrement aggravée pendant ces dernières années où nous avons vu le socialisme abandonner l'une après l'autre les défenses essentielles de la classe ouvrière pour se rapprocher de la démocratie bourgeoise. C'est dans cette attitude constamment antiprolétarienne, et non pas dans une insuffisance de la doctrine, qu'il faut chercher le secret de la débâcle du socialisme. A cet égard l'attitude équivoque ou hostile du groupe parlementaire français lors de la discussion sur les traitements des fonctionnaires, pourrait bien être la cause prochaine d'un nouveau recul électoral.

Le Prolétariat ne juge pas les partis sur leur doctrine, il les juge sur leurs actions. Les ouvriers berlinois désertèrent la social-démocratie pour le parti communiste le jour où elle étala son impuissance et son manque de volonté à combattre le fascisme. Malheureusement, le parti communiste ne sut pas répondre à l'espérance que ces nouveaux venus fondaient sur lui. Il apporta toutes ses forces dans une lutte acharnée contre les « trahisons » de Severing et d'Otto Braun, ne voyant pas que ces attaques étaient elles-mêmes autant de trahisons dans un moment où il convenait de réaliser le front unique contre le fascisme.

Cette dure leçon ne doit pas être perdue. Elle devrait éclairer les tentatives actuelles de rapprochement entre les partis pour une action commune contre la guerre et contre le fascisme. Il conviendrait sans doute de mettre un terme à ces querelles de boutiques qu'opposent telle ou telle fraction du Prolétariat. A une émulation de tréteaux électoraux ou de meetings où les adversaires s'écrasent mutuellement sous le poids d'une argumentation sans réplique, il est grand temps de substituer l'émulation dans la pratique journalière, dans le soutien des intérêts de classe du Prolétariat. Tel doit être le sens du front unique de combat que nous avons préconisé à cette même place à plusieurs reprises.

Si maintenant nous revenons au socialisme qui « se meurt » nous n'ajouterons que ceci : le socialisme n'a qu'un moyen d'échapper à son destin et c'est de revenir à la démocratie ouvrière. Nous ne professons pas sur ce point une démagogie facile qui consiste à confondre tous les partis dans un général anathème, à répéter que tous les partis se valent et sont tous, à des degrés égaux, les ennemis du prolétariat. Nous disons au contraire que dans la lutte immédiate contre le danger pressant du fascisme et de la guerre, les partis qui se réclament de la classe ouvrière ont un rôle à jouer ; qu'en particulier le rôle du parti socialiste consiste à gagner le plus possible d'éléments petits-bourgeois, à la lutte commune avec les ouvriers contre le capitalisme.

Il faut bien dire que jusqu'à présent le parti socialiste n'a pas adopté cette attitude. Il s'est complu dans l'équivo-

UNE NOUVELLE ATTAQUE ANTIPROLÉTARIENNE

LES SURVIVANTS DU MASSACRE DE NOVEMBRE COMPARAISSENT DEVANT LE TRIBUNAL

Un curieux hasard fait, qu'à Genève, cette semaine, deux comédies vont se dérouler dans les conséquences seront peut-être tragiques. Il s'agit du débat sur le désarmement et du procès des dix-huit socialistes et communistes inculpés à la suite des manifestations du 9 novembre dernier.

Il y a une certaine ironie à faire coïncider cette conférence du pseudo désarmement avec la comparution aux assises, de gens qui auraient pu être victimes des armements guerriers.

Nous disions que ce procès était une comédie et nous verrons pourquoi. Mais, hélas ! le prologue en fut un drame, le martyrologe du prolétariat comprend depuis treize nouvelles victimes. Rappelons brièvement les faits.

Un groupement nationaliste à tendances nettement fascistes (son chef d'Oltramare eut avec Hitler une entrevue officielle) avait organisé une réunion. Elle avait pour but de mettre en accusation le chef du parti socialiste genevois, Léon Nicole, et son principal lieutenant l'avocat Dickler. Les socialistes ayant vainement demandé au Conseil d'Etat l'interdiction de cette réunion, décidèrent d'agir par eux-mêmes. Une contre-manifestation fut organisée à laquelle tous avaient répondu : socialistes, communistes, anarchistes. Le front unique s'était rétabli ! Ce rassemblement des forces prolétariennes ne visait qu'à permettre la contradiction ou sinon châtier comme il convenait les apprentis dictateurs. Le choc avec la police protectrice, la comme partout, des fascistes, fut rude mais les manifestants passèrent. Un envoi de troupes vit la fraternisation de ces dernières avec leurs camarades ouvriers. Les officiers donnèrent l'ordre de retraite et se replièrent sur l'esplanade du Palais des Expositions. A cet endroit des mitrailleuses étaient prêtes et attendaient leurs victimes. Au moment où la foule déboucha sur l'esplanade emboitant le pas aux soldats en retraite, le colonel Lederrey fit ouvrir le feu. Quand les mitrailleuses cessèrent de cracher soixante-treize hommes gisaient à terre.

Treize d'entre eux ne devaient plus se relever : ils étaient morts...

Tout dans cette affaire avait été préparé pour porter un coup, que l'on voulait décisif, au prolétariat décidé à réagir devant les provocations nationalardes et fascistes. La disposition des forces policières et militaires, leur débâcle habilement conduite pour amener les manifestants au point voulu, les mitrailleuses embusquées en un lieu où leur rayon d'action devait permettre un carnage implacable, tout cela prouve que les réactionnaires voulaient noyer dans le sang la protestation ouvrière, puis par un procès arbitraire, lui faire retomber sur les épaules le poids du meurtre.

En effet Nicole et dix-sept manifestants furent arrêtés le soir même, sous l'inculpation d'avoir formé une émeute, un complot contre la sûreté de l'Etat, etc... pour être déférés au tribunal d'exception. Tribunal bien exceptionnel en effet, puisqu'il met en accusation les amis des victimes en se gardant d'inquiéter d'une part les provocateurs : d'Oltramare et ses fascistes ; d'autre part les assassins : le colonel Lederrey et ses officiers.

La volonté de briser l'impulsion prolétarienne paraît bien démontrée. Un procureur général vient d'être nommé spécialement pour soutenir l'accusation. Ce n'est pas un magistrat qui fut choisi, mais un membre du barreau, un avocat. Il dut promettre, sans doute de déployer un certain acharnement pour obtenir cet avancement inattendu, le président ne craint pas de contrevenir à la légalité même bourgeoise. Un témoin, incapable à la barre de maintenir ses précédentes affirmations de « main-à-queue » lui donne à lire la disposition qu'il fit à l'instruction. Malgré l'opposition de la défense, qui invoque la loi, le président accéda à son désir si ses assesseurs craignant le scandale ne l'en dissuadèrent. Enfin les témoins à charge ont été choisis avec un soin particulier. L'un d'eux, comme par hasard est en pro-

cès avec Nicole. On peut juger de son impartialité. Les autres, anciens fonctionnaires prévaricateurs ou pornographes, ont été condamnés de droit commun. Ils ont plutôt l'attitude de « moutons » récitant une leçon apprise que de témoins déposant à la barre.

Ainsi l'intention de frapper le prolétariat révolutionnaire apparaît clairement. Après une journée d'un procès qui doit durer trois semaines, il n'est guère possible de faire des pronostics quant à son issue. Car ne nous y trompons pas : à travers les dix-huit inculpés de Genève, c'est tout le prolétariat helvétique et même mondial qu'on veut toucher. Nos camarades anarchistes Pierre et Lucien Tronchet, Emile Senné sont parmi les inculpés. Les autres sont socialistes à l'exception de deux communistes. Dans Nicole ce n'est pas le leader socialiste que nous soutiendrons, pas plus que nous ne devons nous soucier de l'étiquette philosophique ou politique de ses compagnons, mais ce sont des hommes courageux, en lutte contre le fascisme. Les balles meurtrières n'ont pu les atteindre. On veut les abattre autrement, avec une apparence légale.

Le massacre de novembre ne suffit pas au Moloch de la réaction. Il veut en finir avec ceux qui l'inquiètent.

Eh bien ! si les bourgeois suisses veulent imiter ceux d'Hitlerie, qu'ils se disent bien que leurs actes dépasseront, en portée, les frontières. Le prolétariat a souffert universellement dans sa chair après le massacre de novembre. Treize des siens ont été assassinés. Il n'oubliera jamais que treize vies humaines ont été fauchées et que leurs assassins sont, non seulement en liberté, mais honorés comme des champions de l'ordre. Osera-t-on brimer les survivants de la tuerie ? Ce serait donner des gages à nos réactionnaires que de laisser faire. Et la solidarité prolétarienne n'est pas un vain mot. Attendons et nous le prouverons.

A. MADIN.

L'Union Soviétique et la révision des Traités

L'Union soviétique se rapproche de plus en plus des puissances qui veulent le maintien du statu quo européen. Un éditorial des *Izvestia* déclarait récemment que la révision des traités risquait d'entraîner une nouvelle guerre. Avec l'avènement de Hitler et le danger éventuel d'une alliance du national-socialisme allemand et du fascisme italien, la position anti-révisionniste soviétique s'affirme nettement.

La *Pravda* du 11 mai a publié à ce sujet un article significatif de Karl Radek. La révision des traités, déclare-t-il en substance, ne pourrait qu'être néfaste à la sécurité des peuples. Les révisionnistes veulent, non pas la justice, mais un nouveau partage du monde à leur profit.

« La meilleure preuve en est que les porte-drapeau du révisionnisme sont les gouvernements fascistes qui ont instauré dans leurs pays l'impitoyable oppression des masses, et qui s'appuient sur une idéologie digne du moyen âge. Le simple fait que la révision des traités de Versailles est liée au triomphe du fascisme montre combien cette révision tiendrait compte des intérêts nationaux des peuples que les fascistes considèrent comme inférieurs. Le mot révision n'est qu'une autre appellation d'une nouvelle guerre mondiale.

que et la confusion. Il a voulu, pour des raisons de tactique, contenter par des promesses démagogiques, le plus grand nombre possible d'électeurs. Nous le voyons encore aujourd'hui s'attacher à répandre les pires mots d'ordre tel, par exemple, celui d'une lutte des démocraties contre le fascisme, mot d'ordre meurtrier, gros de milliers de cadavres et qui nous ramènerait, s'il était suivi, aux massacres impérialistes de 1914. En fait, renversant notre formule, nous avons vu le Parti socialiste travailler objectivement dans bien des occasions à gagner le plus possible d'éléments ouvriers à la lutte contre le prolétariat.

C'est de ce changement de front que se meurt le Parti socialiste. Mais ce n'est pas Blum et Renaudel qui s'en conviendront. C'est à nos camarades socialistes que nous dédions ces quelques réflexions.

LASHORTES.

En termes brutaux, cette déclaration signifie que l'Union Soviétique adhère au système de Versailles. Il serait vain de parler de justice lorsqu'il s'agit des rivalités impérialistes. Mais on ne saurait oublier que des traités de paix est sorti le marasme où se débat l'Europe. L'avidité des vainqueurs a acculé les vaincus à la ruine. De la misère d'un peuple est née la folie nationaliste qui fait le triomphe facile de Hitler aujourd'hui.

L'humanité a beau s'en défendre : l'U.R.S.S. veut la paix, dit-elle, et la révision des traités déterminerait la guerre. Mais le maintien du statu-quo ne peut-il l'engendrer plus rapidement et plus sûrement encore ?

Il ne faut pas oublier que la propagande des fascistes italien et allemand utilise largement la revendication de certains « droits » lésés. A Rome, on vient de présenter, à l'occasion du 10^e anniversaire de la « Révolution Fasciste », un film à la gloire du Duce. Lorsque l'écran montre la carte de la péninsule amputée de la Savoie et de Nice, l'Italie écartée du partage des colonies allemandes, la vieille rancoeur se réveille avec des huées à l'adresse de la France. De même, Hitler a créé sa psychose de haine et de revanche sur le « vol » de l'Alsace-Lorraine. Un rapprochement s'opère entre Mussolini et Hitler. Si la révision des traités ne s'opère pas diplomatiquement la demande pourrait avoir une autre solution.

Ces querelles d'impérialismes ne nous intéressent pas en tant que revendication de tel ou tel territoire. Mais elles peuvent être le prétexte à de sanglants conflits. Elles prouvent sans aucun doute que le maintien du statu-quo ne saurait empêcher la guerre si des nécessités impérialistes en espèrent le triomphe d'un prestige menacé.

Nous ne nous illusionnons pas sur la valeur d'une éventuelle révision des traités. On n'efface pas des crises de chômage, de misère, de famine et quatre années de sacrifices sanglants. La révision ne serait jamais que les concessions d'égoïsmes aux abois. Mais il est temps de constater que le soi-disant triomphe n'a rien rapporté à personne, et qu'il convient d'enlever au fascisme une arme de propagande.

M. T.

(Voir la suite en 2^e page.)

A PROPOS... ...d'antisémitisme

Je ne conçois pas que l'on puisse être antisémite. Pas plus qu'antiallemand, antifranc, antijaponais, antinoir.

Français, Allemands, Chinois, Nègres, Patagons, Auvérnais ou Bretons, tous sont des hommes pour lesquels j'éprouve sinon la même admiration — car ce ne sont que des hommes — du moins le même respect en ce qui touche les droits de l'être humain.

Or l'être humain a un droit imprescriptible qui est de vivre, tout en reconnaissant à chacun de ses semblables un droit égal et en veillant à n'y porter atteinte sous aucun prétexte.

En Allemagne, la caste nationaliste qui gouverne dans les tristes conditions que l'on sait et qui bat tous les records de la stupidité est farouchement antisémite. Elle opprime et pousse à l'exil quantité de juifs, riches ou pauvres.

Cette situation est extrêmement étonnante et l'on comprend facilement l'indignation soulevée par ces agissements qui prouvent que les temps barbares ne sont pas encore révolus.

Des ligues, des comités se sont formés. De grandes fêtes, des meetings monstres se sont tenus où la solidarité internationale a eu tout loisir de se manifester.

Très bien ! Bravo ! Fidèles à leur devise : « avec tous les opprimés contre tous les oppresseurs » les anarchistes sont de cœur avec les protestataires.

Seulement, et où la chose menace de nous conduire sur une voie qu'il nous est impossible de suivre, c'est lorsque nous voyons des requins de finance, des gens de droite — qui éprouvent en secret pour Hitler la plus vive admiration — des curés, que sais-je, apporter leur appui à cette campagne. N'a-t-on pas, à Bullier, acclamé le nom de Tardieu ?

Je sais bien ce que l'on m'objectera : qu'il s'agit de venir au secours de milliers de victimes, que cela dépasse les confessions et les opinions politiques, etc., etc.

Il faut s'entendre. Il n'y a pas d'exemples que des gens aussi fermés à la pitié comme Tardieu et consorts n'aient agi sans avoir prévu, calculé les conséquences pratiques de leur action.

Contre Hitler, oui, mais surtout contre l'Allemagne. Une petite guerre du droit, de la justice, pour la civilisation, pour tout ce qui vous plaira, ne ferait pas mal dans les affaires des marchands de canons. Et quelques somptueuses commissions pour leurs démarcheurs de la politique !...

Il ne faudrait tout de même pas oublier

DESARMEMENT

Genève est devenu un grand théâtre guignol, dont on pourrait rire, si ses farses n'étaient pas si tragiques pour les travailleurs. Le procès des « émeutiers », coupables de n'être pas mort sous les balles des soldats de la République Helvétique, ...a commencé lundi dernier.

La conférence du désarmement commence une nouvelle session.

On croyait morte et sur le point d'être définitivement enterrée cette conférence du Désarmement. Léon Blum y était déjà allé de sa larve dans le « Populaire ».

Grand coup de tonnerre ! le message de Roosevelt est venu lui redonner vie. Ce message serait un pacte de non agression internationale, qui ne manquera sans doute pas d'être signé à la fois par le Japon et la Chine, la Bolivie et le Paraguay.

Hitler, lui-même, est devenu pacifique. Dans son discours au Reichstag, réuni spécialement pour l'entendre, il a déclaré accepter les propositions du président Roosevelt. Il accepte le principe du non réarmement de l'Allemagne.

L'accord apparaît donc cette fois comme certain, puisque tous les gouvernements sont pour la paix.

Aboulis, farce grossière, si la volonté de paix était sincère chez tous les gouvernements, il n'y aurait pas besoin de tant de propositions du désarmement, une seule suffirait. Avant tout ils sont les agents de leur capitalisme national qui se débat dans la crise économique présente. Sortir de cette crise, pour le capital, est toute la question.

Désarmer, mais c'est renoncer à la possibilité de débouchés extérieurs. Ce sont les marchands de canons qui doivent renoncer à la source de leurs richesses. Est-ce possible ?

La conférence du désarmement est vouée à l'échec, comme l'est d'avance la conférence économique de Londres.

La possibilité de nouveaux débouchés pour un état industriel ne peut se faire qu'au détriment d'un autre, qui ne peut le tolérer. Cette situation déclenche une guerre douanière, prélude de la guerre par les armes.

Voilà, où en est aujourd'hui le capitalisme. Toutes les conférences internationales ne changeront rien. L'intérêt privé et la concurrence, bases du régime actuel interdiront toujours les grands accords internationaux qui seraient nécessaires pour sortir le capitalisme de la ruine.

Le régime est condamné.

La faillite de tous les états et de tous les partis politiques, nous démontre que le monde ne pourra sortir du cauchemar présent, que par la constitution d'une société qui assurera une juste répartition entre la production et la consommation.

Seul le communisme libertaire, par ses bases égalitaires est capable de l'assurer.

Il est de notre devoir à nous anarchistes-communistes de clamer partout cette vérité et d'agir pour y rallier les masses ouvrières.

LIRE EN 2^e PAGE :

Aux hasards du chemin.
La guerre des monnaies ;
guerre économique.

par Bernard ANDRE.

LIRE EN 3^e PAGE :

Livres et Revues, par Henri LUCIEN.
Réponse à Vaillant-Couturier.

prétend se désintéresser de l'antagonisme, qu'il reste en Allemagne des millions de persécutés, de spoliés, d'opprimés, ce sont les prolétaires dont une grande partie est réduite, par le chômage, aux pires privations.

Ce sont ceux-là et leurs frères en esclavage de ce pays qui feraient les frais de cette harmonieuse opération.

Que les bourgeois, que les gros financiers ou commerçants juifs éprouvent quelques ennuis, c'est fort regrettable. Mais eux, se tireront toujours d'affaire. Qu'ils fassent appel aux gouvernements des autres nations, c'est logique.

Pour nous, anarchistes, nous sommes avec les prolétaires israéliens persécutés comme nous sommes avec tous les exploités du monde entier, mais nous nous opposons à toute guerre « justicière » quel qu'en soit le prétexte.

Pierre MUALDES.

Mise au point. — Dans mon dernier article, je citais Jean Piot comme membre du comité d'honneur de la L. I. C. P. Or, ce Monsieur, qui a voté contre l'annistie aux objecteurs de conscience, aurait été débauché au cours du congrès. Quant à l'exclusion de Henri Fabre, notre ami Victor Mérie décline toute responsabilité. Il était démissionnaire du comité directeur et n'appartient à la L. I. C. P., qu'il a fondée qu'en qualité de simple ligueur. — P. M.

Bilans et perspectives

Par ERNESTAN.

Quoiqu'en disent certains esprits forts, l'homme ne s'habitue pas aux malheurs et aux catastrophes. Celui qui vit avec un vieux parent qui lui est cher, sait positivement qu'il le verra mourir ; ce qui ne l'empêche, le jour où le malheur arrive, d'en être bouleversé. Et malgré que nous sachions parfaitement que le capitalisme amène fatalement la guerre, l'horreur de son débâcle nous surprendra toujours. C'est seulement de cette manière que les défaites de plus en plus graves du prolétariat, du socialisme et de la révolution, nous affectent et nous étonnent.

Ce qui étonnait nous surprend davantage, c'est précisément l'étonnement de certains anarchistes, car, chose assez grave, cela nous convaincra qu'une partie d'entre nous n'aurait jamais eu exactement conscience de la situation du mouvement anarchiste dans l'ensemble du mouvement social.

En fait — et cela semble un paradoxe — par rapport à l'évolution du socialisme, les anarchistes furent, au sens réel des mots, des conservateurs ; car ce sont eux effectivement qui conservèrent et continuèrent à comprendre le sens profondément libérateur du mouvement d'émancipation prolétarien. Malheureusement, tandis que les socialistes autoritaires prétendaient conquérir le pouvoir par tous les moyens, y compris les plus bas, tandis que grâce à une démagogie sans scrupules ils trompaient et corrompaient les masses populaires, les anarchistes se laissèrent réduire à une poignée de protestataires.

Protester, dénoncer, critiquer, démasquer, tel fut le rôle essentiellement d'agitateur de la minorité anarchiste. Rôle qu'elle remplit avec une véhémence que les mois ne suffisaient pas toujours à traduire et qui ne parvint parfois à la voix tonnante de la dynamique.

Aujourd'hui déjà nous pouvons parler de cette période de l'anarchisme avec l'objectivité que donne le recul historique, et cela nous oblige à être juste. Si nous ne pouvons approuver et encore moins idéologiquement expliquer ce que certains appellent « la tradition anarchiste », nous reconnaissons cependant qu'en face de la férocité capitaliste et de la marée montante d'un socialisme dégénéré et décadent, que devant des masses populaires veules, amorphes, ou séduites par la démagogie autoritaire ; il était difficile de concevoir pour l'anarchisme d'autres possibilités qu'un rôle critique et destructif, et pour tout dire, négatif.

Sans doute on peut imaginer autre chose, on peut imaginer les socialistes libéraux (car c'est ce qu'ils étaient et aucun n'aurait jamais dû l'oublier) cessant dans l'un des premières déviations autoritaires du socialisme et entraînant le prolétariat à la victoire libérale. On peut aussi imaginer Bakounine virtuellement vainqueur de Marx, mais ça c'est une autre histoire !

La vérité est qu'on ne savait pas, qu'on ne pouvait pas savoir, que l'anarchisme manquait. Il aurait fallu démontrer, prouver que le socialisme autoritaire était mensonge et impuissance, que le réformisme ne mènerait à rien, que le parlementarisme était une vilaine farce, la légalité une prison, la démocratie bourgeoise un masque hypocrite, et enfin qu'au bout de tout cela, l'Etat prolétarien et transféré serait le digne couronnement de cette suite de mensonges, d'illusions et de trahisons.

Tout cela, les anarchistes auraient dû non seulement le sentir et le hurler mais encore une fois le prouver, et ils ne pouvaient évidemment le faire. Par la méthode des promesses, les politiciens socialistes autoritaires exploitaient sans vergogne la crédulité, le besoin d'espérance et la tendance au moindre effort du peuple misérable. Tenaces et parfois héroïques, les anarchistes luttaient contre la crédulité des menés, la duplicité des meneurs. Ils ne furent pas victorieux, c'est un fait. On n'a fait tout ce qu'il fallait ? Peu importe, et ce n'est pas notre devoir de les approuver, mais ce sont tout de même nos frères. Ils ont servi comme ils ont pu un idéal qui reste le nôtre, et que nous essaierons de mieux servir si nous le pouvons.

La guerre, la révolution russe et les expériences d'après-guerre, provoquèrent dans le mouvement anarchiste des changements plus profonds qu'on ne le suppose généralement. Les dures épreuves traversées servaient de leçons, des réalités s'imposaient aux yeux des plus rêveurs et beaucoup d'illusions étaient mortes. L'époque dite « héroïque » ou « romantique » était passée, bien passée, et si cette fois encore l'anarchisme ne put sortir de son rôle de minorité protestataire sans influence ni puissance sociale suffisante ; au moins son travail critique devint-il de plus en plus serré, exact et clairvoyant. Car il faut objectivement reconnaître que les anarchistes firent preuve d'une persévérance extraordinaire en ce qui concerne les conséquences et les aboutissants du socialisme autoritaire.

Depuis des années et des années et sous les formes les plus claires, les anarchistes n'ont cessé de dire et d'expliquer :

Que les doctrines et mouvements politiques autoritaires et étatistes étaient une trahison des intérêts profonds du prolétariat.

Que le social-réformisme, concrétisé par la 2^e Internationale, conduisait à la collaboration avec le capitalisme, contre le prolétariat et contre la révolution.

Que le social-bolchévisme trouvait son expression naturelle et suprême dans le capitalisme d'Etat, et que la 3^e Internationale n'était qu'un instrument de politique étrangère entre les mains du gouvernement nationaliste russe.

Que les syndicats, à part de fort faibles exceptions, étaient tout ce qu'on voulait, et surtout ce qu'on ne voulait pas, sauf syndicalistes, et qu'ainsi ils étaient totalement incapables de remplir leur mission révolutionnaire.

Tout cela, nous anarchistes nous le savions, et nous savions aussi que le mouvement anarchiste, dans son état actuel, était incapable de suppléer à toutes ces carences.

Le malheur c'est que dans l'ensemble, les anarchistes ont raisonné et agi comme s'ils ne le savaient pas !

Les idéologies et les organisations qui guidaient l'ensemble du prolétariat étaient-ils propres à servir la révolution ? Toute la critique anarchiste se résume à dire non. De quoi sommes-nous alors étonnés ?

Aujourd'hui que le capitalisme aboutit enfin à la crise décisive qu'il ne pourra surmonter que par un bouleversement profond de ses traditions économiques et politiques, aujourd'hui que le prolétariat se trouve en pleine situation révolutionnaire, les partis conducteurs s'écroulent, les gens de la 2^e Internationale ont une attitude où le grotesque le dispute à l'infâme. Quant à ceux de Moscou, ils restent muets comme des carpes et sont vraisemblablement trop occupés par leurs marchandages diplomatiques et militaires avec les gouvernements capitalistes et fascistes.

Enfin pour ce qui concerne la base profonde et doctrinale du socialisme autoritaire, le marxisme, on commence à s'apercevoir que le socialisme ne sort pas du capitalisme aussi automatiquement qu'on ne le supposait.

Il semble bien pourtant que la gravité de la situation n'ait pas échappé à un certain nombre d'anarchistes qui auraient abandonné les traditions périmées d'organisation, de syndicalisme, et de spontanéité qui prévalaient dans nos milieux. Ils ne croyaient plus en une sorte de conversion miraculeuse des masses, à l'anarchie, ni au grand soir symbolique et magique qui nous transporterait le lendemain matin à la prise en tas. Ils avaient compris les nécessités et les responsabilités historiques devant lesquelles l'anarchisme se trouvait.

De là ces tentatives multiples qui se manifestent de l'après-guerre. Elles vont depuis celles, timides au début, qui osèrent prétendre qu'en définitive l'anarchisme n'était pas opposé au principe d'organisation (au grand scandale des purs !) et dont la manifestation extrême va, comme votre serviteur, jusqu'à préconiser ouvertement la formation d'un parti socialiste-libertaire avec tout ce que ces mots comportent.

Ces tentatives se ramènent d'ailleurs toutes à une même idée : elles tendent à plus ou moins qu'à dégager l'anarchisme du plan abstrait et négatif pour le transposer dans le plan constructif social et, faire du socialisme libertaire l'idéologie conductrice du mouvement prolétarien, et nous avons la ferme conviction qu'un jour cela sera. Reste à savoir par quels calvaires il faudra encore passer avant d'y arriver...

Et venons-en maintenant aux possibilités actuelles de notre activité. Le premier mot d'ordre qui s'offre à nous est celui de l'unité. Il a tout au moins le mérite d'être fort répandu et de correspondre incontestablement à un état d'esprit du prolétariat ; aussi voulons-nous dire tout de suite, que nous en sommes chaleureusement partisans. Cependant, nous ajouterons immédiatement que pour nous l'unité n'est autre chose qu'un moyen correspondant à un « stade » de défense prolétarienne. Croire que cette unité pourrait se maintenir en période d'attaque révolutionnaire de la part du prolétariat, c'est méconnaître les nécessités de l'offensive révolutionnaire. Celle-ci obligerait fatalement les avant-gardes à se séparer des réformistes et législateurs de tous genres, voire à les combattre ouvertement. L'attitude juste, devant cette question nous semble donc la pratique de l'unité la plus large, avec les concessions que cela comporte, tout en gardant toujours, nous libertaires, notre indépendance idéologique et tactique dans le cadre de nos organisations propres. L'unité est donc selon nous une chose nécessaire, mais relative et surtout limitée.

Nous savons qu'en faisant sur l'unité ces très explicites réserves nous risquons de heurter certains enthousiasmes mais nous pensons que vis-à-vis des autres conceptions sociales l'anarchisme doit s'affirmer strictement lui-même. Aujourd'hui plus que jamais le problème social est un problème de liberté. Nos ennemis de toutes couleurs ont eu beau s'acharner contre la notion de liberté en essayant de la nier, il reste qu'aujourd'hui les questions d'Etat, de dictature, de démocratie, etc., se posent au premier plan aussi bien dans le clan capitaliste, que dans le clan anti-capitaliste ; et dans l'un comme dans l'autre, la confusion est à son comble. Dans ce chaos l'anarchisme social reste la seule idéologie conforme à l'intérêt prolétarien et la seule voie de salut.

Nous affirmons que si les autres tendances socialistes marchent rapidement vers les débâcles finales et l'oubli, le socialisme libertaire, au contraire, entre dans une nouvelle période de son histoire. Sans doute cela n'écartera pas que ses acteurs représentatifs puissent avoir la vie dure, et que la réaction connaisse encore de beaux jours ! Mais un moment viendra où les exploités et les victimes reprendront nettement conscience de leur misère et marcheront vers la révolte.

C'est en fonction de cet avenir que nous devons œuvrer et prendre l'attitude qui convient. Une attitude qui ne soit plus étroite et tournée vers le dedans, mais qui soit au contraire ambitieuse et hardie. L'anarchisme n'est pas un vague principe philosophique à l'usage de quelques initiés ; l'anarchisme, c'est le socialisme débarrassé de tout virus autoritaire et des survivances de l'idéologie bourgeoise, c'est la tendance vers la seule organisation sociale véritablement rationnelle.

Cette ambition légitime et cette hardiesse ne doivent cependant pas se traduire par une activité purement extérieure et superficielle. Sans négliger notre participation aux grandes luttes collectives et unitaires nous devons nous atteler à notre besogne de préparation, à notre perfectionnement idéologique et tactique.

L'anarchisme ne remplira le rôle social que nous lui reconnaissons, le socialisme libertaire ne naîtra une réalité puissante, que le jour où il sera conçu et exprimé avec la netteté indispensable. Il reste toujours vrai qu'avant de faire quelque chose, et surtout quelque chose de grand, il faut savoir ce que l'on veut, et que les bœufs s'attendent devant la charrette.

Ces dernières considérations sont certainement très primaires, mais nous serions fort satisfaits si tous nos camarades anarchistes les avaient méditées, et en étaient profondément convaincus.

L'Union Soviétique et la révision des Traités

(Suite de la 1^{re} page)

En l'occurrence la position de l'U.R.S.S. est pour le moins singulière. Elle se justifie, déclare l'*Humanité*, par la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on ne saurait invoquer avec plus de ridicule le désuet sentimentalisme de Napoléon III. De plus l'Union soviétique des impérialismes européens. Elle ne témoigne pourtant pas de la même indifférence en ce qui concerne l'Extrême-Orient. Son insistance à vouloir céder le chemin de fer de l'Est-Chinois à l'état « libre » de Mandchourie est, en dépit de sa doctrine anti-impérialiste, une spéculation sur les conquêtes de la Russie tsariste. En définitive, les multiples concessions auxquelles elle se voit réduite ne sont autres que la capitulation devant l'impérialisme japonais.

Dans un monde capitaliste l'Etat prolétarien se trouve aux prises avec les mêmes difficultés complexes que les autres. Il se doit de les résoudre de la manière la plus conforme aux idéaux prolétariens, et ce n'est pas souvent le cas. Mais que, sous prétexte de paix et de révision s'accomplissent sous forme de révolution libératrice, on favorise la propagande et les crimes du fascisme avec tous les dangers que suppose son développement, c'est ce que les prolétaires ne sauront jamais justifier.

VIENT DE PARAÎTRE

QU'EST-CE QUE LE PROLETARIAT par Lashortes

- I. — Le prolétariat dans l'histoire.
- II. — Le prolétariat contemporain.
- III. — L'avenir du prolétariat.

Prix : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

La guerre des monnaies; guerre économique

Après le franc, la livre et nombreuses d'autres monnaies le dollar a perdu sa valeur-or. Des journalistes, animés du sentiment nationaliste, s'en réjouissent ; ils croient que le franc va trôner à nouveau sur un piédestal et dominer le monde parce qu'il sera moins avili du fait de la baisse des autres devises. D'autres journalistes exprimant l'opinion des hommes d'affaires voient là un fait grave qui portera un coup au commerce. Alors ils recherchent des remèdes ; celui qui est généralement préconisé est la revalorisation de l'argent. Mais on voit la manœuvre : rétablir l'argent comme monnaie internationale avec une valeur définie serait une mesure qui favoriserait les rois de l'argent-métal, Délerding et Patenôtre.

On se demande par quel miracle l'argent, promu au rang de monnaie internationale au même titre que l'or, influencerait le système économique et faciliterait les affaires en résorbant cette fameuse crise, de quelle manière il augmenterait la capacité d'achat des producteurs.

Dans le régime actuel l'inflation est le seul moyen employé par les gouvernements, pour se libérer de leurs dettes ; les expériences d'après guerre nous édifient à ce sujet. L'Etat qui est le parasitisme par excellence ne vit que par l'emprunt.

Sous le poids de sa dette intérieure, le rouble a sombré ; il aurait tenu si les Soviets au début avaient disposé de ressources suffisantes, ou ils n'en avaient pas et ne désiraient pas en outre acquitter les dettes de l'abject tsarisme. L'Allemagne, pour liquider sa dette intérieure, aussi fit faillite. La France, tout en conservant le franc comme monnaie, grâce à des emprunts qui pèsent sur la politique pendant plusieurs dizaines d'années, l'amputa des quatre cinquièmes de sa valeur. La Belgique abandonna son franc et lui substitua le belga. L'Angleterre, pour faire face à ses difficultés financières, aggravées par le chômage, abandonna l'étalon-or en ramenant sa livre de 125 à 88 francs. Les Etats-Unis, comme je l'ai expliqué dans un précédent article, abandonnent l'étalon-or dans la mesure où cette dévaluation de la monnaie abolit un excédent de dette intérieure.

La baisse des monnaies ne permet pas seulement de se libérer de sa dette intérieure, c'est aussi un moyen de guerre économique des temps modernes : toutefois pour donner tous ses effets, il doit être employé judicieusement. Les Etats-Unis avec les nouvelles contradictions sur leur monnaie qu'ils propagent permettent de penser qu'ils vont le pratiquer à l'échelle de tout ce qu'ils font. Leur proposition de trêve douanière, si elle est acceptée par les autres pays, et une dévaluation du dollar de la moitié de sa valeur permettraient aux Etats-Unis d'inonder les pays d'Europe de matières premières et de produits manufacturés. Le capitalisme américain y trouvera son compte... au détriment des autres nations. Ce qui sera un léger bienfait pour quelques millions de travailleurs américains aggravera la misère de dizaines de millions d'autres travailleurs européens.

Si l'on considère par exemple les répercussions possibles d'une telle mesure dans notre pays, jointes à des difficultés qui sont déjà lourdes pour nos moyens, de plus en plus limités, l'éventualité d'un chômage accru et d'une réduction des salaires ne doit pas être écartée.

M. Marcel Régnier, rapporteur du budget au Sénat déclarait dernièrement : « Le budget est en déficit, les recettes baissent, les caisses se vident. Si cela continue, un jour prochain, devant les caisses vides, le défilé sera douloureux et j'affirme que si nous ne faisons pas le nécessaire, nous allons à une carence de paiement. Pour y faire face, nous n'aurons qu'un recours, l'inflation, ramener notre franc, diminué déjà de 80 % de sa valeur, à une valeur moindre encore. Il ne vaudra plus qu'un sou ou deux. »

Ramener le franc à un sou ou deux, c'est reprendre pied sur le marché mondial, c'est avilir d'autant la dette intérieure. Mais où s'arrêtera-t-on dans cette voie ? Et en quoi comme le prétendent les partisans du bi-métallisme, la présence de quelques milliards d'argent en pièces ou en lingots améliorerait-elle la situation ?

Nous le répétons le problème est mal posé. Les monnaies ont été avilies, la situation du pauvre au lieu de s'améliorer s'est aggravée, car en multipliant les signes monétaires on se réservait de rogner le salaire et d'augmenter les impôts. Le chômage s'est installé en permanence dans les pays industriels et agricoles et l'instabilité économique a provoqué l'insécurité et l'inquiétude. Des systèmes politiques plus arbitraires succèdent à ce qui fut la démocratie car les pays qui se disent encore démocrates n'en ont plus les prérogatives. Le pouvoir se renforce au profit de ces forces d'argent qui n'ayant eu jusqu'ici aucun frein à leurs appétits vont à la conquête du monde.

Toutes les discussions sont vaines devant ces agissements et la phraséologie notifiée demeure sans effet. Il faudrait appliquer des mesures économiques à une situation qui conduit au gâchis. Dans un régime basé sur le profit, sur l'injustice qui tire le maximum de l'effort de l'individu en lui rendant sous forme de salaires une infime partie de son travail, qui réduit à la misère des forces ne demandant qu'à s'employer, qui réduit ses producteurs à la famine alors que les magasins regorgent et qu'un merveilleux outillage créé par cinquante années de labeur en commun se rouille et se perd ; dans une telle situation résultant de la bataille des monnaies et d'une mauvaise organisation économique le seul remède consiste à mettre d'accord les groupes rivaux en confisquant les richesses. C'est là le besoin des producteurs conscients de leur rôle, ils y auraient d'ailleurs intérêt, aussi devraient-ils avoir à cœur de l'assumer.

Bernard ANDRE.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Pour votre toutou... Madame

Un camarade, bien intentionné, me communique un document que le hasard a mis entre ses mains et qui vaut, comme on dit, son pesant de moutarde.

Il s'agit d'un menu édité par un grand restaurant des Champs-Élysées qui a nom Le Colisée. Ce menu présente ceci de particulier qu'il est destiné à la gent canine qui fréquente cet aristocratique établissement. La direction du Colisée a pensé, en effet, que le temps est révolu des os passés sous la table, des déchets abandonnés sur une assiette et que ses clients à quatre pattes avaient droit aux mêmes jouissances gastronomiques que leurs maîtres.

Voilà pourquoi on trouve sur ce menu un aimable choix de mets délectables, depuis les « dogs végétariens » réservés aux chiens végétariens et qui sont un mélange, précise-t-on, d'épinards, de carottes nouvelles, de haricots verts frais, cuits à l'anglaise, jusqu'aux « gourmandises du Colisée » qui sont de la viande crue hachée, du riz et des nouilles additionnés de jus de viande.

Quant aux prix, ils varient selon les plats, de deux francs à quatre francs. De sorte qu'un chien d'appétit moyen et qui se contente d'un consommé dit « Régat de Nice », d'un plat de légumes et d'un plat de viande, peut s'en tirer avec une dizaine de francs non compris le pourboire du garçon. S'il veut du dessert, il pourra obtenir, moyennant deux francs, des « croquettes Duquesne », excellentes contre la constipation.

Nous voilà donc rassurés sur le sort des chiens qui fréquentent cette estimable maison. D'autant plus que la Direction prend soin de nous informer que ces plats « sont préparés avec le soin habituel qui a fait la réputation de la cuisine du Colisée ». Car il ne faudrait pas, n'est-il pas vrai, qu'un gîte-sauve mal élevé se permit de mettre les doigts dans la « pâtée de Bouky » ou dans le « canichos » sous prétexte que ces nourritures sont destinées à des chiens. Ces manières couramment admises dans les restaurants populaires, seraient déplacées dans un établissement aussi sélect que le Colisée. Il n'y a d'ailleurs aucun rapport entre le toutou de madame si bien frisé, si délicat, qui accompagne partout madame, qui couche (la délicieuse petite chose) avec madame et la

faune inquiétante qui constitue la clientèle habituelle du marchand de vins.
Il faut avoir le sens des convenances...
ARSENE.

Les responsabilités de la guerre.

On vient de publier, officiellement, le compte rendu des débats parlementaires d'automne 1917. Il y apparaît d'une façon très nette que des propositions de paix sérieuses avaient été faites à ce moment-là, dont Briand était partisan. Mais le sinistre trio Poincaré-Clemenceau-Ribot s'y opposa, et c'est même à la suite de ces débats que Poincaré confia le gouvernement à Clemenceau.

Il est donc avéré maintenant que la guerre a duré, de par la volonté de quelques politiciens français sans scrupule, un an de plus qu'elle n'aurait dû.

Voici déjà un point acquis. Que tous ceux qui ont des pères, ou des maris, ou des fils tués après septembre 1917, sachent que sans Poincaré, Clemenceau et Ribot, les chers disparus seraient encore de ce monde.

Osera-t-on encore élever des statues à ces sinistres pourvoyeurs de charniers humains ?

Au pays du dollar.

Gros émoi. Le gouvernement américain aurait l'intention de payer les intérêts de ses emprunts avec des dollars-papier, qui ne valent plus que 15 francs au lieu de 25.

Oubliant que le gouvernement français en a fait tout autant, et qu'elle a approuvé, la presse française crie à l'escoquerie.

Entre nous, c'est plutôt comique, surtout pour nous qui n'avons point souscrit aux emprunts américains, ni aux autres... et pour cause.

Ce qui est bien ici est un crime lâche. Et allez-y, la logique n'est pas votre femme !

Notre civilisation.

Par avarice, pour ne pas avoir à les élever, une paysanne de Pertre, en Bretagne, étrangle ses deux filles.

Le ménage n'arrivait pas à payer la petite ferme qu'il avait achetée, et le père gagnait le mirifique salaire de 12 francs par jour.

Que c'est ignoble, cette civilisation basée sur l'argent !

Il nous faut 5000 abonnés

Le mouvement des abonnés nouveaux s'est sensiblement ralenti. Alors que dès le début de notre campagne d'abonnement nous comptions 30 à 40 nouveaux abonnés par semaine, aujourd'hui nous atteignons à peine 15 à 20. C'est de beaucoup insuffisant.

Nous l'avons dit et nous le répétons sans cesse, un journal qui ne possède aucune ressource occulte, ne peut vivre qu'à la condition d'avoir un fond d'abonnés important.

Il nous faut 5000 abonnés. Cela nous est absolument indispensable pour que notre « Libéraire » puisse vivre et prospérer.

Nos amis peuvent se rendre compte que nos désirs n'ont rien d'exagéré, on pourrait même dire qu'ils sont modestes, lorsque l'on voit des journaux hebdomadaires qui, ayant de beaucoup dépassé le chiffre de 5000, font appel chaque semaine au soutien de leurs lecteurs.

La vie incertaine, la parution irrégulière d'un journal rend la propagande difficile. Tous nos amis doivent le comprendre, aussi nous faisons appel à eux pour qu'ils nous aident.

Que tous ceux qui le peuvent nous envoient leur souscription régulière, en nous indiquant le nom d'un abonné possible. Que tous nous trouvent dans leur entourage un abonné nouveau et la vie du « Libéraire » est assurée. Cet effort minime en soit, doit être fait immédiatement. Remettre à demain cet urgent

effort de propagande et c'est une insouciance qui coûtera peut-être la vie de notre cher hebdomadaire.

Nous faisons surtout un pressant appel auprès des lecteurs au numéro, pour qu'ils nous envoient au plus vite leur abonnement. En même temps qu'ils réalisent une économie, puisque, à l'abonnement, le numéro ne coûte que 40 centimes au lieu de 50, ils nous apportent une aide précieuse en faisant rentrer dans notre caisse ce qui reste dans les mains du marchand de journaux.

Nous remboursons l'abonnement. Pour un abonnement, ou un rabonnement de six mois, nous donnons un livre d'une valeur de 12 à 15 francs ; pour un abonnement ou un rabonnement d'un an, nous donnons 2 livres. Tout camarade qui nous envoie 3 abonnements a droit à un livre.

Que tous nos abonnés en retard qui ont reçu une circulaire leur annonçant que leur abonnement est terminé, veulent bien nous en envoyer le montant le plus rapidement possible. La parution de notre prochain numéro en dépend.

Nous avons envoyé à tous nos abonnés une liste de souscription, ainsi qu'une liste d'abonnés possibles, nous leur demandons de les faire circuler autour d'eux et de nous les renvoyer.

Camarades, voulez-vous que notre numéro sorte ? alors envoyez-nous votre obole, envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles.

Abonnez-vous au « Libéraire »

Seul l'abonnement peut assurer à notre journal des ressources régulières et une parution normale.

Seul, l'abonnement nous permet de limiter le coûteux bouillonnage. Pour vingt-deux francs par an, nos abonnés ou rabonnés recevront deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous. Pour six mois, ils recevront un volume. Les primes, d'une valeur marchande de 25 à 30 fr. et de 12 à 15 fr., seront expédiées dans les huit jours.

P. Martin Lampel	Jeunesse trahi. (roman de la Reichswehr noire).
Fedorotchenko	Le peuple à la guerre.
Josef Roth	La révolte.
Cesteuiv Jerabek	Le Monde en flammes.
A.-A. Kuhnert	Front de guerre des femmes.
André Violle	Tourmente sur l'Afghanistan.
G. Espé de Metz	J'en appelle au monde civilisé.
L. Abensour	Le problème féministe.
Alice Jouenne	Une expérience d'éducation nouvelle.
Lahy Hollebecq	Le féminisme de Shéhérazade.
Lord Byron	Journaux intimes (Les Mémoires Révélateurs).
Herman-Kesten	Joseph cherche la Liberté.
Olivier	Spartacus.

Louis Roubaud	Viet Nam (la tragédie indochinoise).
Joseph Roth	Job (roman d'un simple Juif).
Georges Pioch	La paix inconnue et dolente.
Han Ryner	Chère pucelle de France.
Louis Pierard	Rimouski Puebla (du Canada au Mexique).
Azorin	Félix Vargas (traduit de l'espagnol par F. de Miomandre).
Mariano Azuela	Ceux d'en bas.
Mme Bonfante	Savants et artisans de la révolution industrielle.
José Almira	Un idéal dans un tombeau.
Gustave Coquiot	Les Gloires déboulonnées.
De Pierrefeu	Comment j'ai fait fortune.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné (nom et adresse) _____
déclare souscrire un abonnement de _____ au Libéraire.
Pour un an : 22 fr. 2 volumes).
Pour six mois : 11 fr. (1 volume).
Volumes choisis en prime _____
(Indiquer deux titres de remplacement)

Signature :

A retourner accompagné du montant en mandat ou chèque postal à Frémont, 23, rue du Moulin-Joli, 11^e, chèque postal : Frémont 1642-80, Paris.
(Ajouter 1 fr. pour tout envoi de commande.)

A travers le Monde

Réponse à Vaillant-Couturier

Voici une lettre reçue d'Espagne en réponse à l'enquête faite par Vaillant-Couturier dans l'Humanité sur l'Espagne :

L'arme maniée par les calomnieux en face de la vérité a toujours été la calomnie à défaut d'autres meilleures.

La calomnie vile a toujours été l'arme odieuse employée par les marxistes. Depuis son propre saint Karl Marx jusqu'au dernier des fidèles de la secte. Pour s'accaparer la Ire Internationale, trahissant sa parole, Karl Marx a couvert de boue Bakounine, l'accusant d'être un espion tsariste, de bandit et d'autres saletés quand tous les gouvernements d'Europe se disputaient sa tête et quand celle-ci apparaissait sur toutes les barricades. Les tsars bolcheviques de nos jours vomissent du poison mortel contre les anarchistes, tandis qu'ils embrassent tous les tyrans du monde, leurs valets à tant la ligne continuent de dignes apostolats se montrant plus « papiste » que le pape Staline. Parmi eux se détache le nommé Vaillant-Couturier qui dans la feuille paroissiale moscovite, l'Humanité, dans les derniers jours d'avril, calomniait d'une façon misérable, les ouvriers de la F.A.I. et de la C.N.T.

On pourrait tolérer qu'un prolétariat soit dominé, exploité, massacrée par un « Etat prolétarien » ou plutôt par des dictateurs venus des rangs prolétariens, mais ce que l'on ne peut tolérer, c'est de qualifier d'assassins, de « pistoleros », comme ferait la bourgeoisie, les vaillants travailleurs espagnols qui, les armes à la main, défendent leur vie et leur droit méconnu, foulé par un gouvernement républicain marxiste. L'Humanité n'a jamais connu de progrès qu'à force de révolutions fatalement sanglantes, employant les armes qu'elle a eues sous la main et c'est pour cela que les ouvriers espagnols emploient, avec d'autres armes, le revolver « pistolet », non comme métier, avec un salaire mais par un impératif idéologique et comme moyen de défense ; donc ils ne sont pas des « pistoleros », tous ceux qui emploient ce qualificatif sont des misérables et des lâches. Si à Séville, les anarchistes ont employé des armes contre les communistes, c'était la conséquence fatale, comme réponse à la menace par ceux-ci, de vouloir implanter leur dictature sur un peuple d'esprit libéral. Malgré l'emploi des grands mots « Séville la Rouge » qui ne servent que pour l'exportation, les subordonnés de Staline ont seulement réussi à implanter leur dictature chez les ouvriers du Port et dans quelques fractions de la corporation de l'olive ; les ouvriers du Port ont été conquis par la force, par les manœuvres des contremaîtres affiliés aux communistes et protégés par les entreprises de navigation. Cette dictature brutale a eu pour conséquence une lutte sanglante qui a commencé il y a deux ans ; les groupes communistes, revolver en mains et protégés par les gardes d'assaut, ont donné la mort à un camarade appartenant à la C.N.T. qui, agissant à terre, a eu la tête fracassée par 40 communistes, de la façon la plus sauvage. En novembre dernier, il y eut un autre assassinat d'un camarade anarchiste, commis par les communistes ; après avoir collé un tract communiste insultant les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, ils ont tué le camarade qui voulait l'arracher. En avril dernier, un autre camarade au syndicat des boulangers qui se trouvait au travail au fournil a été assassiné par une décharge de revolver faite de la fenêtre donnant sur la rue. Voilà des assassinats détaillés que M. Vaillant-Couturier a oublié de signaler dans son reportage et qui sont les causes des assassinats commis d'un côté et de l'autre. A la même époque, les ouvriers appartenant à la corporation de l'olive de Séville avaient refusé l'intervention de jurys mixtes organes réactionnaires créés par la dictature de Primo de Rivera et qui, avec la complicité des chefs communistes, avaient accepté des bases de travail que les ouvriers communistes et anarchistes avaient refusées et déclaré la grève. Devant cette défaite, les chefs com-

munistes firent appel aux jaunes qui travaillaient sous la protection de la garde civile et c'est dans ces conditions que ces collisions ont eu lieu entre jaunes et grévistes et où il y eut 1 ou 2 morts chez les premiers. Par la suite, avec la complicité de la bourgeoisie et des autorités, les mots d'ordre communistes ont été donnés pour déclencher la grève générale de protestation contre les attentats communistes commis par les ouvriers grévistes où un ouvrier anarchiste tomba sous les balles des traîtres de la classe ouvrière. Le docteur Ferreras tomba dernièrement ; il n'était qu'un aspirant bourgeois de la dictature communiste, qualité qu'il n'hésitait pas à déclarer lui-même. C'est devant ces faits que M. Vaillant-Couturier traite de « pistoleros » les vaillants ouvriers anarchistes espagnols. C'est encore un autre qualificatif que M. Vaillant-Couturier donne aux ouvriers en les appelant des bandits comme fait l'organe *Mundo Obrero* de Madrid, équivalent de l'Humanité.

En nous considérant un peu plus propres que les chefs communistes, nous laissons cette question de côté, car souvent, c'est plutôt un secret. En ce qui concerne les fantaisies de M. Vaillant-Couturier sur l'activité communiste en Espagne, le travail dans l'armée et la sympathie qui comptent tous les jours, les dictateurs russes dans les rangs de la C.N.T. et de la F.A.I. en décadence, on préfère ne pas en parler pour ne pas se torturer de rire. La tragédie des ouvriers espagnols est suffisante devant la réalité pour fermer la bouche aux salariés moscovites. Nous tenons à faire savoir, non à M. Vaillant-Couturier mais aux ouvriers révolutionnaires français que les communistes d'Espagne sont au nombre de six douzaines distribuées en six partis et ainsi que le dernier mouvement du 8 janvier dernier a été le premier mouvement national éminemment anarchiste et que dans des centaines de villages les communistes libertaires a été proclamé pour la première fois et qui malheureusement n'a duré que quelques jours seulement. Malgré cela, il faut espérer que le prochain mouvement sera plus intense que le dernier qui fut, lui-même plus fort que celui qui avait eu lieu l'année précédente dans le petit village de Fano. Nous espérons que les travailleurs français comprendront que l'activité communiste en Espagne se réduit à une sorte de bruit littéraire produit avec les roubles du Kremlin ou Vatican rouge pour propager la révolution dans les urnes électorales, comme ils avaient fait en Allemagne en livrant puérilement au gouvernement, les 200.000 fusils qu'ils avaient pour la Révolution... Nous croyons que notre exposé d'aujourd'hui servira de réponse aux injures faites par M. Vaillant-Couturier dans l'Humanité, organe moscovite. Nous tenons à dire à M. Vaillant-Couturier que nous sommes à sa disposition pour lui démontrer qu'il est un misérable.

Gijón, le 5 mai 1933.

D'après les dernières nouvelles que nous avons reçues d'Espagne sur la grève générale, qui a eu lieu ces jours derniers comme protestation contre la répression gouvernementale et la persécution des meilleurs militants de la C.N.T. et de la F.A.I., le comité de ces organismes avait donné l'ordre de grève de 48 heures qui après avoir été mis en pratique, s'est étendue avec un caractère purement révolutionnaire.

Comme fait remarquable, on apprend, qu'une fois dans la rue, les ouvriers appartenant à la U.G.T. (parti socialiste) ainsi que ceux appartenant à la minorité du parti communiste ont réalisé l'unité dans l'action contre les forces gouvernementales, malgré les mots d'ordre qui ont été donnés par leurs chefs de ne pas participer à la grève ; ce qui prouve le véritable esprit révolutionnaire de nos camarades ouvriers d'Espagne. Nous souhaiterions que M. Vaillant-Couturier prenne note de la façon dont les vrais ouvriers révolutionnaires réalisent le front unique sans attendre le mot d'ordre des partis politiques.

A propos de la L.I.C.P.

Nous connaissons tous la *Patrie Humaine* dont notre ami Mualdès a dit si justement : « Documentée, nerveuse, vibrante et courageuse, elle est redoutable pour les ordonneurs de charniers ». Son animateur, Méric, est suffisamment connu pour qu'il soit inutile d'en faire l'apologie. Or, notamment depuis le Congrès de Pâques, il circule sur son compte des bruits désobligeants.

Je ne connais Méric que par la cause qu'il défend lui-même, donc pas de partialité, au cours de diverses réunions de sections L. I. C. P. et même ailleurs, il m'a été donné d'entendre sur ce pauvre vieux des propos dégoûtants, abjects, innommables dans des bouches de « pacifistes » ; propos heureusement écartés entre deux ou trois individus qui ne prouvent leur mérite que par leur mépris que nul ne se blâmerait de la défendre ; n'importe ! si quelqu'un a des preuves, qu'il les donne, le *Libertaire*, journal libre, les insérera. En attendant, je méprise profondément ce besoin qu'ont certains, de salir, souiller tout ce qui est propre. Rassurez-vous, amis, ceux-là ne sont pas des nôtres.

J'ai parlé des saletés à faire, parlons des choses à dire.

D'aucuns ont reproché à Méric de ne vouloir céder la *Patrie Humaine* à la L.I.C.P.

Comment ! un homme lutte depuis toujours, publie une feuille, la précède au combat contre toutes les guerres, pour la liberté ; fonde une Ligue de vingt mille membres à la devise remarquable et aujourd'hui, cette même Ligue ou plutôt quelques membres « influents » prétendent la lui arracher, cette feuille ! Non mais ! voyez-vous ce journal dans les mains d'un « comité directeur » qui malgré la trop fameuse circulaire à toujours à cœur de faire reconnaître la L.I.C.P. par ce fœtus de « sex-appeal » !

Ne devinez-vous pas ce qu'il s'ensuivrait ? Ces mêmes membres « influents » lui ont déjà reproché cette évocation de « terreur verte », de « violence » auxquelles il prétendait recourir lors de la prochaine « der des der ». Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Je cite un passage de la lettre que j'adresse à Méric à ce sujet :

« Je ne puis que vous dire, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernants contiennent et subjuguent par tous les moyens — et quels moyens !

« Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent : qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et parfois de crever !

« Comprendront-ils, les « doux » qu'à tout ce qui l'entrave s'en aille toute notre haine ? Comprendront-ils que de l'horreur du crime puisse naître un joli meurtre ? Car enfin, si en 1914 quelques « anarchistes » s'étaient laissés tenter au lieu de massacrer dont sont encore dignes quelques « sales gueules » célèbres, il aurait évité l'autre ; nous ne croulerions pas aujourd'hui sous ce lourd péage de gloire et n'aurions pas la « douce » perspective de faire les frais de cette méthode... qu'on appelle « sales gueules » prétendant nous imposer ! »

Méric est attaqué, sali, calomnié. Défendons-le !

Une « thune » ne lui fera pas de mal, au *Libertaire* non plus !

S'il flanchait demain nous lui crierions : « une gueule ». Aujourd'hui, tendons-lui la main.

G. POPOVITCH.

Pour que vive Le Libertaire

SOUSCRIPTION DU 15 MARS AU 15 AVRIL

Jourdan, St-Etienne, 5 Eychoenne, 10 ; groupe de la Ciotat, 30 ; Ricof de la Ciotat, 2,50 ; quelques camarades de Lille, 15 ; St-Etienne, versé par Benetiere, 15 ; Laveau, 10 ; Fondeur, 8 ; C. Dey, 5 ; Fernand, 3 ; Deux cheminots, 15 ; Dobbeau, 4 ; Charbonnaux, 3 ; Le Pape, 3 ; Odéon, 10 ; Cassoret, 4 ; Sels, 5 ; Falgueras, 4,50 ; les amis du *Libertaire* de Montreuil, 17,50 ; Albert, 10 ; Vanoche, 7 ; Teing Joseph, 5 ; Morel, 7 ; Barichard, 1 ; Glangetas, 5 ; P.M., un groupe de lecteurs de Sartrouville, 15 ; un déserteur, 5 ; David, 5 ; Duquelzar, 5 ; Ernest, 7,50 ; Coussinier Père, 5 ; Drugnane, 5 ; Berson, 5 ; Jeunesse communiste, 5 ; Le Lam, 6 ; Trequet, 3,45 ; Paillet, 28 ; August, 10 ; Laveau, 5 ; Laberge, 4 ; Bonnetous, 18 ; Bagnasse, 4 ; Sechaud, 5 ; Brouillet, 10 ; Paul, 5 ; Vilcot, 5 ; Ander, 10 ; les amis du *Libertaire* de Montreuil, 17 ; Nero, 10 ; Paul Faure, 10 ; liste versée par Alphonse Sellès, 35 ; Frankar, 52,50 ; Alfred Gilbert, 20 ; Glangetas, 5 ; Tyr, 3 ; Mignot, 10 ; Popovitch, 10 ; Carré, 8 ; Le poil, 7 ; Dupré, 5 ; En face du fascisme Strasbourg, 10 ; Goujon, 10 ; Sandro, 10 ; Davico Villierfranche, 20 ; Morel, 10 ; Bruno Léonard, 5 ; Anonyme 166 ; un déserteur, 1 fr. 35 ; Burand, 10 ; Tavernier, 10 ; Ernest, 5 ; Berthe Pouillard, 10 ; Fagolat, 10 ; Le gas de Puteaux, 5 ; Buteux, 5 ; Eychoenne, 5 ; Un camarade de Gonesse, 2 ; Ernesto, St-Denis, 20 ; Un copain espagnol, 5 ; Trigauet, 10 ; Laveau, 10 ; Coulon, 4 ; Vuillemet, 3 ; Betton, 3 ; Dupré, 5 ; Severny, 4 ; Mancel, 2,50 ; André, 7,50 ; Jeunesse anarchiste, 5 ; Devos, 5 ; Glan-

De gouvernement :

« C'est la coutume du gouvernement dans le temps où nous sommes. N'importe quel prétexte suffira... pour arrêter un gréviste. Tous les moyens seront bons pour l'immobiliser par le pouvoir de la loi, pour l'empêcher de prendre part activement à la grève. »

L'Eglise (bien entendu !) le cinéma, la charité, la radio sont autant de moyens de pression sur la classe ouvrière. Sans compter la formidable organisation des banques, des trusts, des corporations qui pèse de tout son poids sur la vie générale, finances, chemins de fer, postes, etc., mais encore sur la vie des individus, et particulièrement sur celle des ouvriers :

« Tous les renseignements qu'on en mentionne, que les nouvelles (les *news papers*) gagnent la moitié de ce que les spécialistes d'économie sociale estiment nécessaire pour vivre convenablement. »

Quels remèdes propose ou envisage Dreiser à la crise actuelle du capitalisme américain ? Hélas ! il ne nous offre le choix qu'entre deux dictatures : celle d'un homme ou celle du conseil d'administration de la maison « Proletariat and Co Ltd ». Il en se débarrasse pas, et il ne tente pas de débarrasser son lecteur du préjugé de l'Etat-utile. Après avoir montré à nu l'incurabilité du gouvernement américain ! Tout en envisageant avec une libéralité remarquable la vie dans la société qui doit naître sur les ruines du capitalisme :

« Quelqu'un travaillerait sincèrement trouverait que la nouvelle régime la satisfaction des besoins vitaux et même les agréments de la vie (2). Tout le monde ! Pour ceux qui ne pourraient ou ne voudraient travailler, on prendrait soin d'eux, car ils sont les fruits du système économique et social du présent et du passé, et il faut s'occuper d'eux... Autant que possible (3)... L'individu pour lequel on a travaillé (4) choisir son domaine, il aurait cette faculté là... Ainsi tout le monde travail-

Voix de Province

LILLE

ROUSSENG A LILLE

On connaît la triste odyssée du forçat Jean Rousseng, condamné en 1908 à vingt ans de bagne pour avoir brûlé ses effets militaires et dont le retour en France ne fut obtenu qu'après de multiples démarches et manifestations de la part des éléments d'avant-garde.

Certes avec le Secours Rouge International, qui fut l'un des principaux artisans de cette campagne, nous ne pouvons que nous réjouir de cette heureuse issue.

Nous eussions pu également nous réjouir de le voir entreprendre une tournée pour dénoncer les horreurs du bagne et appeler les travailleurs à la lutte contre la répression.

Mais de nombreux précédents nous laissent supposer qu'il y avait autre chose à la clé. Nous connaissons trop les complaisances du S.R.I. à l'égard du bolchevisme diviseur de la classe ouvrière et son impuissance à protester contre la répression et les persécutions dont sont victimes nombre d'anarchistes et révolutionnaires de Russie soviétique.

La réunion Rousseng, donnée à Lille le 29 avril fut une nouvelle illustration de cette politique.

Certes il convenait en cette occasion, de flétrir l'attitude des policiers de gauche, radicaux droits de l'homme et socialistes, qui votèrent contre l'amnistie totale à la suite de la réactionnaire Pernot et consorts. Mais les différends existants entre les partis socialistes et communistes, la C.G.T. et la C.G.T.U., l'apologie de l'U.R.S.S. et la mise au pilori des social-traites n'avaient rien à voir en cette affaire.

L'exposé de Rousseng par lui-même fut très émouvant et très utile, mais pourquoi faut-il qu'il ait subi la même déformation et que, d'un côté, il reprenne à son compte les mots d'ordre du parti communiste, allant jusqu'à enjoindre aux travailleurs de rejoindre leurs formations militaires en période de mobilisation, pour, dit-il, « transformer la guerre impérialiste en guerre civile ». Pauvre Rousseng, lui, une victime de la chienne militaire, en arrivant là, à cette formule dangereuse qui envoie le militant se jeter dans la gueule du loup.

Mais encore une fois nous disons que là n'était pas la question.

C'est ce que eût dû remarquer un délégué de la Ligue des Droits de l'Homme qui fit un appel à l'unité d'action au-dessus des tendances.

A noter que notre camarade Meurant, élu par le Comité Mooney-Scottboro, avait pris la parole au début du meeting et obtenu difficilement un quart d'heure pour traiter des trois affaires dont s'occupe le Comité : tâche dont il se tira cependant remarquablement.

Nous regretterions avec lui qu'il n'ait parlé plus tard, car nul doute qu'il n'eût stigmatisé comme il convenait ceux qui maintiennent la division ouvrière.

Attendons une prochaine occasion.

LE GROUPE DE LILLE.

LE 1^{er} MAI A LILLE

De par la volonté des édiles socialistes, le 1^{er} mai fut, à Lille, calme et terne, une fois de plus.

Deux cortèges. Celui de la C. G. T. et du parti socialiste et celui de la C.G.T.U. et du parti communiste.

Tandis que les réformistes, le député-maire socialiste Talengro en tête et porteur d'un bouquet symbolique, se rendaient à la mairie, commémorer la « fête du travail », les unitaires, après avoir tenté de se joindre à leur cortège, en étaient empêchés par la police à Salengro, et défilèrent jusqu'à leur siège où un orateur, qui prit la parole, fut interrompu par l'arrivée des flics et gardes mobiles qui matraquèrent à qui mieux mieux femmes et enfants.

Quant aux discours : toujours les mêmes. Les querelles politiques des chefs dominent et tiennent dans l'œuf les velléités unitaires de la base.

Notons que les unitaires avaient préalablement proposé un cortège et un meeting uniques, proposition qui fut qualifiée, par leurs adversaires, de tentative de sabotage de la manifestation du 1^{er} mai et naturellement éliminée.

Les écologistes et socialistes avaient-ils tort d'appréhender cette unité prématurée ?

Mais alors qu'attendent-ils pour préconiser l'unité organique à la base, incluse dans la motion de Japy et qu'attendent les syndiqués intéressés pour agir dans ce sens.

Ainsi, reverrons-nous peut-être la force ouvrière opposer un front uni et solide dans les batailles contre le capital et les démonstrations populaires.

(as, 40 ; Paul Monné, 32,50 ; Delabre, 4 ; Le Pen, 10 ; Grenier, 10 ; August, 20 ; Davico, 3 ; Besselière, 5 ; Allègre, 3 ; Marjary, 4 ; Chaillet, 3 ; Dery, 5 ; Sèze, 1 ; Gilis, 2,50 ; Guillemaud, 10 ; Lavaut, 20 ; André, 2 ; Henry du 13^e, 10 ; Jeunesse anarchiste, 5 ; R. Lantier, 10 ; Sue, 4 ; Thévenet, 5 ; Lecière, 2 fr. 50.

Total de cette liste : 1.132 fr. 95.

SAINT-ETIENNE

Marchons-nous en avant ?

Nous ne croyons pas qu'il soit révolutionnaire de penser que nos petits groupes anarchistes ont une valeur d'action devant les problèmes mondiaux actuels. Nous nous demandons donc si nous allons marcher en avant ? Nous comptons nous appuyer les uns aux autres avec des groupes voisins, pour avoir une certaine vitalité, et pouvoir nous situer de manière active par rapport aux problèmes actuels, au problème syndical en particulier qui se résumera en gros, je crois, en ce dilemme : unité syndicale ou C.G.T.S.R. ? pour les anarchistes.

Pour intensifier cette marche en avant, nous avons lancé un appel demandant des avis de tous les copains pour la création d'une Fédération Régionale. Nous nous étonnons de n'avoir aucune réponse, de n'entendre aucune voix, de ne voir aucun article. Eh ! camarades, en sera-t-il de même, le jour de la Révolution ?

Nous renouvelons notre appel en soulignant la nécessité de s'organiser, et en déclarant que nous visions particulièrement les copains de Lyon, Thiers, Clermont-Ferrand, Roanne, Rive-de-Gier, le Chambon, Firminy, Bourg-Argeant, Annonay, Vienne, etc. Où alors il faudrait continuer à se réunir pour constater « entre copains » notre impuissance.

Le groupe stéphanois.

P. S. — Pour tous ceux que le groupe intéresse, écrire : Jeunes Syndicalistes, Bourse du Travail, salle 20, Saint-Etienne, ou par la voix du Lib. Les copains sont priés de dire ce qu'ils pensent de la création d'un groupement de « Jeunes Syndicalistes » dans la région qui s'affilierait aux Jeunes déjà existantes.

FEDERATION PARISIENNE

CONGRES DES 4 ET 5 JUIN 1933

ORDRE DU JOUR :

Rapport d'activité. Propagande et recrutement. Les Jeunes.

L'U.A.C.R., Son Congrès.

Le « Libertaire », la librairie sociale.

Le mouvement anarchiste international.

PROBLEMES INTERIEURS

La crise économique.

La situation politique.

Les luttes ouvrières.

La situation syndicale.

PROBLEMES INTERNATIONAUX

La situation économique mondiale.

Le fascisme.

L'action du prolétariat international.

La situation espagnole.

Questions diverses.

Des rapporteurs ont été désignés pour chacune de ces questions.

Les débats commenceront le matin à 9 h. 30 jusqu'à midi et de 14 h. 30 à 19 heures.

UNE GRAINE... D'ENTRAIDE

Le groupe théâtral « Une Graine » prépare pour le début de juin, un spectacle dont la date exacte et le lieu, seront publiés dans la presse anarchiste, syndicaliste et sympathisante.

La recette brute sera immédiatement versée au trésorier de « l'entraide », organisme de secours aux emprisonnés politiques et à leur famille.

Les dépenses : location de salle, etc., etc., seront assumées par « Une Graine » afin que la somme versée « ait l'air de quelque chose ». Il serait en effet à craindre que cette somme soit dérisoire si l'on en déduisait les dépenses... qui n'en finissent plus.

Le spectacle sera d'autant plus « relevé », qu'à cette époque bien des artistes professionnels, sympathisants du groupe « Une Graine » se trouvent libres, ils peuvent donc nous apporter un concours qu'ils doivent refuser l'hiver.

La perspective d'un spectacle soigné et d'une bonne recette pour nos emprisonnés politiques attireront de nombreux camarades... en dépit du beau temps !

Pour un soir, les copains s'enfermeront, au profit... des enfermés !... et ils seront moins à plaindre que ceux-ci !

LIVRES ET REVUES

Etats-Unis 1933

I. Théodore DREISER :

L'Amérique tragique (Rieder)

N'oublie trop souvent chez nous que les Etats-Unis ne sont pas tout le continent américain. Mais la tendance à identifier, si j'ose dire, le contenant et le contenu, est facilement explicable par la place mondiale prise dans le triple domaine économique, social et politique, par les Etats-Unis. Et cela ne date pas d'hier.

Mais aujourd'hui, avec la crise agraire et industrielle, avec l'effondrement du dollar, avec la situation de jour en jour plus infernale faite au prolétariat, les Etats-Unis nous donnent le spectacle le plus complet des soubresauts — ultimes, espérons-le — du super-capitalisme, et à côté de cela, quelque chose d'où sortira peut-être le monde nouveau : les villages de chômeurs.

Deux livres viennent à point nous éclairer sur les « Etats-Unis 1933 ». Le premier, sans vaine littérature, nous apporte un tableau complet et précis. *L'Amérique tragique* de Théodore Dreiser (1), illustre d'une manière saisissante et tout actuelle, la profonde vérité que Sébastien Faure énonçait ainsi : « La Propriété, c'est l'autorité d'une classe sur les choses ; l'Etat, c'est l'autorité sur les corps ; la Loi, l'autorité sur les consciences et la Religion, l'autorité sur les esprits et sur les cœurs. » La civilisation américaine, devant laquelle se sont extasiés tant de nos petits

II Sinclair LEWIS :

Ann Vickers (Stock)

bourgeois — et même quelques « délégués ouvriers » montre mieux que la nôtre son armature. Elle est le produit d'une appétit au gain presque générale qui a donné lieu à des luttes sans merci, et où les premiers arrivés n'ont reculé devant aucun moyen pour établir leur domination sur la masse. *Domination économique*, essentiellement, exclusivement économique. Mais n'est-ce pas la même chose dans tous les pays capitalistes, me direz-vous ? Oui, mais cela se voit moins dans les pays de vieille civilisation où une multitude de croyances, de préjugés, d'apparences trompeuses, les uns et les autres soigneusement entretenus, d'ailleurs voilent la vérité. En Amérique, au contraire — et ce n'est pas le moindre mérite du livre de Th. Dreiser que de bien nous le montrer — on voit les efforts déployés par le capitalisme pour créer, autour des institutions qui le protègent, croyances, préjugés, apparences, destinés à renforcer la barrière.

Contre leurs ouvriers, contre la masse, les patrons et tous les exploités disposent, non seulement d'une armée de policiers privés, mais de la presse :

« Les maîtres de l'opinion publique appartiennent à la même classe que les maîtres des fortunes. C'est également vrai de ceux qui occupent des situations officielles, locales ou autres. »

lerait, tout le monde aurait annuellement deux larges congés payés. »

De tout l'ouvrage donc, c'est la conclusion qui apparaît la plus faible, parce qu'elle ne va pas assez loin. Tout le reste, qui est de documentation objective et sérieuse est remarquable, abondamment fourni de documents, rempli de réflexions justes, et mérite d'être consulté et conservé.

J'aurais désiré m'étendre sur le roman de Sinclair Lewis : « Ann Vickers » (5). La place me manque pour le faire. C'est un excellent roman, et à ce point de vue seulement, mériterait de l'attention. D'autant plus qu'il, le traducteur semble avoir été toujours à la hauteur de sa tâche, car aucune discordance ne se fait sentir. Mais tout l'intérêt n'est pas dans l'histoire elle-même. Il y a plus. D'un côté, l'atmosphère des Etats-Unis 1933 nous est restituée. Pleine du souvenir des années de prospérité, où détenir de l'argent signifiait puissance, et lourde d'angoisse à l'idée du néant de cette monnaie, quelle qu'en soit l'abondance. Mais aussi, surtout, un extraordinaire pamphlet contre les prisons et leurs gardiens, les lois et les juges. Dreiser consacre également un chapitre à ce sujet, mais il ne réussit pas à donner la même impression d'horreur, et il renseigne sans décrire. Le célèbre auteur de *Bobbit*, lui, nous fait pénétrer, aux côtés d'Ann Vickers, travailleuse sociale, ex-suffragette, dans le bagne humain (c'est-à-dire plus qu'inférieur) de Copperhead-Gap où les prisonniers peuvent être pendus par les poignets, fustigés, affamés, enchaînés, jusqu'à ce que mort s'ensuive, sans que leur sort émeuve leurs géoliers.

Mais Ann Vickers, devenue directrice de prison, s'efforce de relever les malheureux que la société juge coupables, et que, pour son compte, elle estime valoir

plus que beaucoup de leurs juges.

Si des romans suffisaient à changer la face du monde...

H. L.

(1) Traduction Paul Nizan. — Rieder, éditeur. 1 volume, 30 francs. — En vente au *Libertaire*.

(2) Le « même » n'est-il pas délicieux ? (3 et 4) L'auteur a-t-il failli ou le traducteur trahi ?

(5) Traduit par Maurice Rémon. — Stock, éditeur. — En vente au *Libertaire*, 556 pages. Franco : 18 francs.

LE CRAPOUILLOT : mai 1933 (Histoire de la paix.)

Faisant suite à peu d'intervalle aux numéros consacrés à l'histoire de la guerre, le numéro de mai du « Crapouillot » apporte une série d'articles, importants. L'histoire des années 1918 et 1919. En ces années de liquidation qui ne liquidèrent rien, mais ouvrirent la porte à tous les conflits ultérieurs, il semble que chacun ait vécu de ses propres illusions, sans voir que le voisin en faisait autant. Mais les aspirations étaient différentes. A cet égard, il est intéressant de confronter Léning et Wilson à travers les articles sur les discussions autour de la fondation de la Société des nations et les articles sur la révolution russe.

Lire notamment : *Buts de guerre et traités secrets, les Quatorze points, la Révolution allemande, les Négociations interalliées, l'intervention en Russie, le Traité de Versailles, le Cont de la guerre, etc.*

LIBRES PROPOS : (Journal d'Alain) : 25 avril 1933.

Au sommaire : Huit *Propos* d'Alain : annuaires de *Karl Marx* et de *Voltaire* — en Allemagne. *Du bourrage de crânes et de l'utérisme*, etc. ; documents : le *nationalisme français* ; la peur, cause des guerres ; jugements politiques : M. Modeste Herriot vu par lui-même, lectures, sottises.

LIVRES RECUS

L. Barbedette : *Suprêmes illusions* ; Panait Istrati : *la Maison Thüringer</*

TRIBUNE SYNDICALE

Le service obligatoire du Travail

Une nouvelle, qui a stupéfié pas mal de personnes, mais qui était attendue par ceux qui suivent les événements de près, c'est celle qui nous vient d'Allemagne.

Le nouveau régime hitlerien établit le service obligatoire du travail, tout d'abord pour six mois, étant entendu qu'on le portera très prochainement à une année.

Cette invention n'est pas nouvelle, tant il est vrai que rien n'est nouveau sous le soleil. Elle tient à la fois de l'esclavage et du service militaire; deux choses qui, d'ailleurs, se ressemblent tout à fait. Les armées, surtout dans les temps antiques, ont surtout été des ramassis d'esclaves que l'on faisait tuer à volonté. Jadis, les troupes étaient composées de mercenaires qui se louaient pour un certain temps, ou d'esclaves que l'on achetait et dressait pour la guerre, grâce à des méthodes de discipline féroce.

Les armées d'aujourd'hui, dites de conscription, dites nationales, sont-elles autre chose? On a changé les appellations, pour les mettre au goût de la mode, mais l'organisme est resté à peu près le même.

Les armées d'aujourd'hui, même les plus démocratiques, sont composées de deux sortes d'éléments: les mercenaires qui sont là pour toucher une solde, et les esclaves que l'on ne paye pas et qui marchent par la terreur.

Les premiers sont les rengagés et gâlonnés qui font du service militaire un métier bien rétribué, peu fatigant, glorieux même et surtout peu dangereux.

Car, lorsqu'il y a danger de se faire tuer, les mercenaires s'effacent devant les esclaves.

N'a-t-on pas vu, pendant la guerre, à quelques exceptions près, les militaires de métier, qui sont toujours les premiers dans les revues, sanglés dans des costumes fantaisie sur mesure, faisant tâche au milieu du soldat de conscription, généralement mal fagoté? Ne les a-t-on pas vus pendant la guerre briller glorieusement dans les dépôts et dépenser dans les bistrots ou lupanars une solde que l'on augmentait continuellement... pendant que les civils mobilisés, pour un sou par jour, et plus tard cinq sous, grelottant de froid dans les tranchées, remplis de vermine, logés dans des baraques, exposaient leur vie à chaque minute, tremblant entre la peur d'être tué par l'ennemi, risquant l'incertitude, et la crainte d'être fusillé, risquant certain.

Je relisais, ces temps-ci, une description de la traite des noirs. Le tableau qu'on faisait des caravanes d'esclaves récemment capturés ressemblait, à s'y méprendre, à celui d'une troupe de soldats que l'on conduit à la tranchée, marchant à la mort, le ventre à moitié vide, et chargés comme des bêtes de somme.

Le service militaire est une survivance de l'esclavage. Aussi ne faut-il pas s'étonner du tout que les réactionnaires, qui rêvent de ramener l'humanité aux temps dits barbares, pensent à établir, en plus du service obligatoire de la caserne, celui du travail.

Cela nous ramènera tout simplement au temps des Pharaons, quand des troupes nombreuses d'esclaves battaient les trop fameuses Pyramides.

Dans la conception d'Hitler, les deux services, militaire et civil, doivent d'ailleurs se confondre assez étroitement.

Tout le jeune allemand devra obligatoirement, six mois d'abord, un an ensuite, se tenir à la disposition du gouvernement. Soit-disant pour travailler. Mais c'est une formidable armée de près de deux millions d'hommes et femmes qui seront soumis à une sorte de discipline militaire, et qu'on pourra, du jour au lendemain, lancer dans la bataille.

D'autant plus que la prochaine guerre sera surtout une guerre industrielle. Quelques dizaines de milliers de soldats, munis d'armes ou d'instruments de mort, suffiront à la besogne de destruction. Ceux-là, on les soignera bien. Mais derrière eux, des millions de travailleurs de tout âge et de tout sexe seront là pour les approvisionner en matériel et munitions, et seront traités comme des esclaves, soumis à une discipline de fer.

Qu'on ne s'y méprenne pas; Hitler est conseillé par un état-major qui connaît ce que sera la guerre de demain, une guerre industrielle et chimique, et son initiative du service obligatoire du travail est tout simplement une mise au point pour la prochaine guerre.

Notre trop célèbre Paul-Boncour n'a-t-il pas déjà, sous les conseils de l'état-major, établi un projet de mobilisation générale de la nation?

Le système allemand n'est qu'un perfectionnement de la loi Paul-Boncour. De même que les armées modernes comprennent l'armée active et l'armée de réserve, les armées industrielles devront comprendre un certain nombre de travailleurs formant le corps actif et permanent, et le reste de la nation, qui sera industriellement mobilisée suivant les besoins de la guerre.

Seulement, les positions seront plus tranchées. L'armée et la police — les deux se ressemblant — composées uniquement de mercenaires à la dévotion des maîtres. Et le reste de la nation travaillant sous un régime d'esclavage.

Il va sans dire que les fils de nobles et de millionnaires ne se verront pas mettre une pioche dans les mains, ni que les filles de l'aristocratie ne seront astreintes à laver la vaisselle. Il y aura des exemptions... ou des postes dits supérieurs. On donnera plusieurs centaines de pauvres bourgeois à diriger à l'enfant de tel gros industriel. Ça lui complètera son éducation, à ce fils à papa chéri. Et ça apprendra en même temps aux enfants du peuple les grands principes sacrés de l'autorité, de la hiérarchie et de la discipline.

Hitler atteint de la même pierre deux coups: il rétablit l'esclavage militaire et l'esclavage civil. Il met à sa propre disposition une armée de choc toujours prête et il rétablit l'habitude de l'obéissance passive, si utile et si profitable aux maîtres.

Je ne sais vraiment pas pourquoi il a la prétention de pourfendre le marxisme. Cette idée des armées industrielles a été

prônée par certains doctrinaires du marxisme, partisans acharnés de l'état souverain maître en toutes choses. Cette conception de mobilisation obligatoire du travail a été préconisée et mise en pratique par les bolchevistes de Russie. Hitler n'a eu qu'à se pencher sur les théories marxistes pour y trouver les éléments de la dictature.

Car, il n'y a que deux conceptions véritables dans le monde: la conception autoritaire et la conception libertaire.

La première veut tout résoudre par la mobilisation, la conscription, la discipline, l'autorité sans frein. La seconde tente au contraire d'élargir les libertés individuelles et de diminuer, en conséquence, le pouvoir et l'emprise des maîtres.

Les dictatures conquièrent peu à peu les nations. Elles accablent de plus en plus toute l'activité des populations. Elles s'étendent en surface comme en profondeur.

Centraliser tout entre les mains de quelques-uns est une théorie qu'on a trop prêchée ces temps derniers, et en voici les résultats.

Si l'humanité ne veut pas voir revivre le temps des Pharaons, il est grand temps de reprendre la véritable route de l'évolution de l'humanité, qui conduit à la liberté et non pas à l'esclavage.

G. BASTIEN.

Dans les Syndicats

C. G. T.

UNION DES OUVRIERS MECANICIENS DE LA REGION PARISIENNE

18^e Section. — Réunion le dimanche matin 21 mai, à 10 heures, salle du café, 2, Square Clignancourt, 18^e.

Section de Boulogne. — Réunion le jeudi 18 mai à 18 h. 45, salle de la Mairie de Boulogne.

Saint-Denis. — Réunion le dimanche 21 mai à 9 h. 30, à la Légion d'honneur, 1^{er} étage, salle n° 3.

C.G.T.S.R.

Syndicat unique du bâtiment de la Seine

Devant l'accroissement du machinisme employé par les entrepreneurs du bâtiment et des travaux publics, les travaux avancent à une cadence vertigineuse (dans un délai de cinq mois un bâtiment est édifié) ce qui a pour but d'éliminer des chantiers de nombreux compagnons qui s'en vont marteler pendant des mois l'asphalte de la chaussée à l'éternelle recherche d'une embauche problématique. Si le machinisme atténue dans une certaine mesure l'effort musculaire humain, il est un facteur de chômage inévitable. Devant cette rationalisation intensive les travailleurs de la bâtisse doivent œuvrer vers la diminution de la durée du travail et en arriver à l'application de la journée de six heures, autrement le machinisme demeurera l'arme du patronat pour l'aviilissement des salaires et le renforcement de l'esclavage moderne.

Pour faire aboutir toutes les revendications, camarades, adhérez au syndicat unique du bâtiment qui a son siège à la Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, 4^e étage, bureau 32, Paris.

Permanence de 17 à 19 h. Dimanche de 11 à 12 heures.

Groupe Artistique

IL FAUT FAIRE UN EFFORT !

Les camarades qui ont assisté aux dernières fêtes de la saison, organisées aux profits du *Libertaire* et de la Fédération, n'ont pas été sans remarquer la bonne tenue, sur la scène, des camarades artistes. C'est la preuve que le groupe n'a pas ménagé ses efforts, et qu'un bon travail de préparation a été entrepris pour donner d'excellentes représentations.

Si ces premiers résultats sont encourageants, nous ne voulons cependant en rester là. Nous avons prévu, pour la saison prochaine, une participation du groupe Artistique plus complète aux fêtes du « Lib ». Nous mettons sur pied, en ce moment, plusieurs pièces et un répertoire chanté, qui constitueront des spectacles du plus grand intérêt.

Pour cela, nous avons besoin du concours de beaucoup de camarades, chanteurs, ou qui voudraient prendre des rôles dans les pièces. Nous les invitons à venir aux répétitions qui se font tous les vendredis, à 21 heures, dans les locaux du *Libertaire*. Ils y seront accueillis chaleureusement et s'ils veulent avoir d'autres renseignements, qu'ils écrivent à la camarade R. Lantier, au *Libertaire*.

LES FETES DU PEUPLE

Samedi 27 mai, à 20 h. 45, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, cent soixante-quatrième concert : « Le Chant de midi ». Fête pour la commémoration des morts. Poème de Georges Chénivière, musique d'Albert Doyen.

Avec le concours de Mlle Andrée Bague (La Mère douloureuse), M. G. Cathelat (Le Régent), Mmes Dispan de Fierin, Wilhelmine Coudray, Rachel Doyen (Les trois jeunes veuves), Pierre Renaudin, André Bekart et Jean Kling; les chœurs et l'orchestre des « Etes du Peuple », deux cents exécutants, sous la direction d'Albert Doyen.

Places de 2 fr. à 10 fr., à la salle et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Pour paraître prochainement :
H. F. HORABIN
PRECIS DE
GEOGRAPHIE ECONOMIQUE
Illustré de 45 cartes
Traduction française de J. PERA

Une explication Marxiste
des civilisations passées et du monde moderne.

PRIX : franco 7 fr. 50 à adresser
avant le 20 mai au C. C. Postal 734-99
Paris.

Révolution Proletarienne, 54, rue du
Château-d'Eau, Paris (10^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Grandjean Louis, Auguste Laubron, Nini Laubron, de Bourges, de Paul Chanevas demande de vos nouvelles, bien vouloir lui écrire Bar Restaurant Victor-Hugo, à Pertuis (Vaucluse).

Le Gérant : Lucien CHATELAIN.

Imprimerie S.F.I.E.
29, rue du Moulin-Joly, Paris-XI^e

LE LIBERTAIRE

LE COIN DES JEUNES

COLONISATION !

On se bat dans le Sud-Marocain. La colonisation continue et n'est pas près d'être terminée. Tous les jours, soldats, légionnaires, tirailleurs et gnomiers, partisans et insoumis tombent, tués ou blessés. Leurs carcasses, comme tant d'autres, vont blanchir au soleil.

Un journal de Rabat, qui n'a jamais été démenti, a publié que nous avions perdu plus de 2.000 hommes et 60 officiers et sous-officiers en quelques mois. A 500 kilomètres du champ des opérations, les hôpitaux ne savent plus où mettre les blessés. Plus de trente mille hommes sont sur le pied de guerre, avec un matériel ultra-moderne. Des millions sont gaspillés, non pour la plus grande gloire de la France, mais pour celle de Lucien Saint, le « Seigneur de l'Atlas ».

Pourquoi ces morts et ces blessés? Cet argent gaspillé? Non pas simplement pour la conquête du Djebel-Sagho, ce piton aride et inhabitable que sont les 4/5 du Sud-Marocain, mais aussi pour le plus grand profit des parasites et exploitateurs de toutes sortes : de la C-A-T (Compagnie africaine des transports), qui a le monopole de tous les transports y compris les autos blindées; des officiers et commandants militaires, à la solde souvent supérieure à 6.000 francs par mois, plus la gratte, plus 4, 5 ou 6 « mokhaznis » à leur service, véritables esclaves menés à la trique et de tous les fonctionnaires administratifs, militaires ou coloniaux.

Au mois de février, trois des insoumis ayant voulu parlementer, le général Giraud leur a fait répondre : tous ou rien.

Colonisation cela A Bou-Denib, la plupart des indigènes sont dans une misère noire, ainsi que dans tout le Tafilelet. Nous ne leur apportons que du plomb et de l'alcool.

En France, la grande presse d'information fait le plus grand silence sur ces faits. De temps en temps, un communiqué lapidaire nous annonce qu'un détachement a été attaqué par une troupe de rebelles, que nos pertes s'élèvent à deux tués et dix blessés. Mensonge cela! C'est la guerre sans arrêt, sans autre but que de faire « crever » des hommes alors qu'une minorité s'enrichit.

Maroc, Indochine; partout le sang coule; partout la poudre se fait sentir; partout sous prétexte de colonisation le capitalisme opprime et tue.

Colonisation! Allons donc, plutôt meurtre, spoliation et vol.

ANDRE.

DANS LA VIE

« Le matin, l'ouvrier se rend au chantier, à l'usine, l'employé au bureau. Il rentre le soir, fatigué, abruti. Son corps et son esprit n'aspirent qu'au repos. Né prolétaire, sa vie entière est absorbée par le sempiternel boulot quotidien. Les conventions sociales, les lois, faites au bénéfice d'une classe qui exploite celle à laquelle il appartient, ne peuvent à aucun moment apporter une amélioration à son triste sort. Perpétuellement inquiet de la question économique que se pose cruellement à lui, il se voit interdire la plupart des distractions. Le manque de moyens de consommation, le problème du *beaffect* font de lui un esclave du régime économique.

Élevé avec tous les préjugés sur lesquels repose la société actuelle, il ne possède en lui aucun moyen de réaction et il se borne à constater sa détresse.

Leurré par les politiciens et les prêtres, il ne sent pas l'oppression de son exploitation et il s'en prend à la nature, à la vie elle-même. Et l'on entend souvent, trop souvent, cette plainte : « C'est ça la vie ? Alors c'est rien moche ».

Bien non ! Ce n'est pas cela la vie ! La vie en elle-même est belle ! Elle le sera le jour où le monstre qu'est le capitalisme aura rendu son dernier soupir et que les anarchistes auront instaurés à sa place une société basée sur l'égalité et la liberté.

Si les prolétaires souffrent, ce n'est pas parce que « la vie est mal faite ». Ce qui est mal fait, ce qui est criminellement institué, c'est la société, c'est l'exploitation par l'homme.

C'est ce régime qui déjà dans sa stupidité se condamne lui-même, que tous les anarchistes, que tous les syndicalistes, que tous les révolutionnaires doivent combattre.

C'est vers la destruction du capitalisme lui-même que doivent tendre tous nos efforts. Nous devons nous attaquer directement à la cause et non seulement aux effets qu'elle engendre.

Et tous, à l'intérieur de nos syndicats et des organisations anarchistes, nous devons lutter et, en exploitant après les avoir étudiés, les circonstances révolutionnaires, nous devons triompher.

RINGEAS.

CARNET DU 10^e ARRONDISSEMENT

— Les anarchistes veulent instaurer un régime de liberté et de fraternité.

— Les anarchistes se réclament principalement de la doctrine de Bakounine, de Kropotkine, de Jean Grave et de Sébastien Faure.

— Il est un moyen — autre que l'action directe — de chasser la bourgeoisie, que l'on nous le dise, et que l'on nous en prouve l'efficacité.

— Lorsqu'un bourgeois veut, sur le terrain commercial ou industriel, se débarrasser d'un concurrent, il le ruine. — L'instauration du régime anarchiste doit, de même, se faire sur les ruines de la bourgeoisie.

— Toute action de destruction, quelque limitée soit-elle, d'une partie quelconque de la richesse bourgeoise, nous rapproche, directement ou indirectement, du futur régime de liberté et de fraternité.

— Au déclenchement d'une nouvelle guerre bourgeoise, les anarchistes entendent répondre par la grève générale. — Celle-ci implique la participation d'une importante masse de travailleurs. — Si cette masse ne peut être constituée, les anarchistes n'en persistent pas moins dans leur décision de non participation, individuelle et collective, à toute guerre bourgeoise, se conformant en cela à leurs principes de fraternité des peuples.

Tous les terrains syndicalistes se prêtent à la propagande anarchiste. Le terrain syndicaliste puritain anarchiste permet seul, par la coordination des efforts de chacun et la volonté de tous, de passer immédiatement à l'action directe selon nos principes.

— Dans le cadre bourgeois actuel, les anarchistes entendent poursuivre l'établissement de salaires basés sur les besoins matériels de l'individu et de la famille, et non sur la valeur professionnelle attribuée à chaque travailleur.

— Dans le cadre bourgeois actuel, les anarchistes préconisent l'action morale de propagande publique. — La mission principale des groupes anarchistes est de coordonner les formes de cette action envisagées par chaque adhérent.

Commission administrative. — La C.A. se réunira le lundi 22 mai au « Libertaire » à 21 heures. Ordre du jour : 1. Examen des réponses des groupes, aux propositions de la C.A. pour l'ordre du jour du Congrès.

2. La déclaration de la C.A. résumant ses idées sur ce que doit être le Congrès National de l'U.A. (déclaration qui doit ouvrir la tribune d'avant-congrès). La présence de tous les membres est indispensable. Nous renouvelons notre appel en faveur de la caisse de solidarité du Congrès et nous invitons les groupes à faire le maximum, pour que les fonds soient répartis le plus largement possible.

Le Secrétaire.

COMMUNICATION DE LA C.A.

La majorité des groupes de l'U.A. ont répondu à la circulaire de la C.A., en approuvant unanimement les propositions qui ont été formulées.

De ce fait la C.A. va ouvrir dans le prochain « Libertaire », la tribune d'avant-congrès. Elle y fera une déclaration qui résumera ses idées sur le Congrès National, ce qu'il doit être, c'est avec le même état d'esprit — le plus large — qui s'est manifesté dans la circulaire, que la C.A. apportera son point de vue sur le Congrès.

Tous les camarades militants de l'U.A. sont invités à exprimer leur pensée dans la Tribune d'avant-congrès.

Nous leur demandons de se tenir, dans les articles qu'ils pourront nous envoyer, dans l'esprit de la 4^e question de la circulaire, qui s'exprime ainsi : « Tous les avis pourraient donc se faire entendre à condition toutefois que la discussion conserve le ton de courtoisie nécessaire et ne tourne pas en polémique personnelle. Si des articles jugés injurieux n'étaient pas insérés, ils seraient conservés et lus au Congrès qui sera juge. »

Enfin, ce qui concerne les autres questions, en particulier l'ordre du jour, la C.A. va étudier toutes les propositions et fera connaître aux groupes le résultat de ses travaux.

La C. A.

Note du trésorier. — Les groupes de l'U.A. C.R. qui se sont engagés à verser une cotisation mensuelle sont avisés que le trésorier est à leur disposition. Que les groupes et individualités n'oublient pas non plus de prendre leurs dispositions afin de régler les cartes annuelles dont ils sont détenteurs.

Le secrétaire : Bartelmy.

Caisse d'avant congrès. — Appel est fait à tous les groupes et individualités pour la caisse d'avant congrès, pour assurer les frais de voyages de tous les délégués.

Adresser les fonds à Raoul Colin, 31, rue des Murlins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

PARIS - BANLIEUE

Groupe de vendeurs. — Les copains désirant participer à la vente du « Libertaire » dans la rue, se réuniront dimanche matin, à 9 heures précises au « Libertaire ».

Jeunesse anarchiste. — Réunion mardi 23 à 8 h. 30, au « Libertaire ». Ordre du jour : 1. Echange de vues sur la lutte contre la guerre et l'antimilitarisme. 2. Questions diverses. — Le secrétaire.

Groupe anarchiste du 5^e. — Appel aux vieux copains et sympathisants.

La situation est critique, nos camarades d'Espagne sont en lutte contre leur capitalisme et en France nous avons l'air de l'ignorer. Il est temps de réagir si nous voulons avoir un mouvement sain.

Venez nombreux à nos réunions qui ont lieu tous les mardis à 21 heures, salle Ozanne, 2, rue Descartes.

Groupe du X^e. — Réunion à l'endroit habituel le mardi 23 mai, à 8 h. 1/2. Nous prions tous les camarades d'être ponctuels.

Groupe anarchiste du 13^e. — Réunion tous les mercredis, 133, avenue d'Italie. Devant la carence des partis politiques appel est fait à tous les copains et sympathisants. Le meilleur accueil leur est réservé.

Groupe du 19^e et 20^e. — Réunion jeudi 25 mai à 20 h. 30, au siège du « Libertaire », 23, rue du Moulin-Joly. Présence de tous indispensable.

Groupe d'Aubervilliers. — Quelques camarades viennent de reconstituer le groupe d'Aubervilliers et font appel à tous les camarades anarchistes communistes habitant la région. Le groupe se réunit provisoirement chez le camarade Charles Carpentier, 46, rue Heurtaut.

Groupe de Bezons. — Réunion le samedi 20 mai, à 8 h. 30, dans le local du groupe, Cour Génin, Grande-Rue, Carrière-sur-Seine. Tous les camarades sont priés d'être présents. « Décisions très importantes à prendre concernant le congrès ». Maintenant que le groupe a un local indépendant nous insistons pour que tous les sympathisants assistent à nos réunions, ils y recevront le meilleur accueil. — Le Secrétaire.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Groupe des Amis du « Libertaire » de Paris. — Réunion mercredi 24 mai à 20 h. 30, au « Libertaire », 23, rue du Moulin-Joly. Présence de tous indispensable.

Groupe de la Synthèse. — Jeudi 18 mai, 170, rue du faubourg Saint-Antoine, conférence sur « Les bagues militaires » par Biecos. Invitation cordiale à tous nos amis.

L'Encyclopédie Anarchiste (à nos abonnés). — Je prie les abonnés de l'« Encyclopédie Anarchiste » d'excuser le retard que subit la parution du 50^e fascicule.

D'une part, je viens de faire à Paris une série de conférences, auxquelles, du 2 mars au 14 avril, j'ai dû, chaque semaine, consacrer beaucoup de temps; d'autre part, nous voici parvenus au mot « Révolution » dont on comprend la capitale importance.

Sur ce mot, l'« Encyclopédie Anarchiste » publiera de nombreuses études sous la signature de J. Marastat, Doctoresse Pelletier, Elle Souheyran, Barbedette, Victor Méric, Voline et Sébastien Faure.

Ce travail considérable sur la Révolution sociale est à peu près achevé. Il le sera incessamment et les mots qui suivent (terminant la lettre R) étant déjà rédigés, je puis certifier que les 50^e et 51^e fascicules se suivront de très près et que le retard sera, ainsi, compensé.

Sébastien Faure.

Groupe de la Synthèse Anarchiste. — Nous invitons très cordialement les sympathisants et les camarades anarchistes à venir le jeudi 25 mai, 20 h. 45, 170, faubourg Saint-Antoine (Métro Chaligny), à la causerie que fera Eulère Paterni sur l'antagonisme de l'Etat et de l'individu. Invitation à tous. Entrée gratuite.

Le Secrétaire.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Dimanche 21 : Camp à Condé s-t Libaire. Train gare de l'Est pour Esbly. Lundi 22 : K-do Lanti parolos pri « Herezajo ». 20, r. du Boulou, à 20 h. 30.

Groupe des Lilas. — Compagnons anarchistes des Lilas et des environs, je fais appel à vous pour former un groupe anarchiste dans la localité, considérant qu'il y a un travail énorme à faire au point de vue anti-religieux et anti-autoritaire dont nos (bons) bolchevistes sont les fameux serviteurs.

Enfin, compagnons, pour pouvoir faire du bon travail révolutionnaire, réveiller les masses endormies et trompées par les partis politiques.

Compagnons, tous au travail. Mettez-vous en contact pour la formation du groupe avec le camarade Emilie Brière, 45, sente des Epinettes, Les Lilas (Seine).

Groupe de Montreuil. — Réuni en assemblée générale le dimanche 7 mai, le groupe décide de se joindre aux groupes de la région parisienne pour la manifestation du jour des réuérés, demande au C.I. de faire son possible pour que cette manifestation revête un caractère d'unité des forces libertaires de la région, qu'un appel soit adressé à la C.G.T.S.R., aux « Terrassiers confédérés », à la « Voix Libertaire », à la « Patrie Humaine » et à toutes les organisations amies.

Il est décidé qu'à chaque réunion importante du groupe, conférence ou réunion générale, des convocations seraient envoyées aux copains. Que les décisions prises dans ces réunions soient publiées sur le « Libertaire » dans un compte rendu et figureront dans les archives du groupe.

La bibliothèque de l'U.R. est à la disposition des copains tous les dimanches de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Les Adhésions y sont reçues pour le groupe et pour l'U.P.

Une grande conférence sur la situation en Espagne est organisée pour le samedi 27 mai à la Boissière, que tous les copains se préparent à y assister.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger, accueil fraternel à tous.

Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants de la région sont informés que le groupe a ouvert une vente de livres, journaux et brochures d'avant-garde, tous les dimanches matin, derrière le marché couvert. Ils y trouveront un large choix d'ouvrages traitant de la question sociale.

Versailles. — Les camarades désirant se grouper sont priés de se faire connaître à Séchaud, Restaurant du Nord, 10, rue Satory, Versailles, le mardi de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

PROVINCE

Croix. — Les camarades désireux de lutter efficacement et d'une façon permanente contre la guerre et les maux qui l'engendrent, sont invités à adhérer au groupe des Amis de Germain Nord et à passer au siège, 1, rue d'Arcole, Croix (Nord), pour une communication verbale.

Clermont-Ferrand. — Réunion du groupe tous les samedis à 20 h. 30, Café Monier, rue Saint-Adjour. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Lille. — Les camarades désireux d'assister à nos réunions du groupe sont priés de s'adresser le soir au camarade De Mulder, 103, rue de Wazemmes, ou le dimanche matin à la librairie volante qui se tient sur le marché.

Narbonne. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 18 heures, Café du Marché, place des Pyrénées, Salle du 1^{er} étage. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du Libertaire.

Groupe Anarchiste de Nancy. — Appel est fait à tous les anarchistes et sympathisants, ayant conscience du danger de dictature qui nous menace, pour se grouper, se serrer les rangs par dessus toutes les divergences de tendances. Pour le groupe, se mettre en relation avec le camarade Mengin, 36, rue Saint-Anne (Nancy).

ROMANS. — Tous les camarades anarchistes et sympathisants de Romans et environs sont priés de se mettre en relation pour l'organisation d'un groupe : écrire à Dumas Alexandre, quartier de la Paillière, à Romans.

Strasbourg. — Le « Libertaire » se trouve dans tous les kiosques; le prendre toujours au même pour éviter les bouillons.

Librairie. — Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Bernard.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Les réunions du groupe auront désormais lieu tous les samedis à 20 h. 30 chez le camarade Tricheux, rue de l'Hirondelle, 6. — Armand Bernard.

Venez visiter... l'Exposition permanente d'atelier de A.J. Alexandrovitch (Peintures, dessins, gravures), ouverte les samedis et dimanches après-midi. Entrée gratuite. 24, rue André-Chénier, Bois-Colombes (Seine).

Le Comité de cohésion et de défense de l'obstacle de conscience, secrétaire : Eugène Lagot, 39, rue de Clotey, Paris (9^e), organise le mardi 23 mai prochain, à 20 h. 30, salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet, un meeting en faveur des objecteurs de conscience, auquel prendront la parole : Félix Challaye, agrégé de philosophie, Han Ryner, auteur du « Crime d'obéir », Victor Méric, directeur de « La Patrie humaine », Professeur Jospin, de la L.I.C.P., Gérard Leretour, objecteur de conscience, M^e Chazette, avocat défenseur de Leretour, Roger Monclon, des « Amis de la Patrie Humaine », Le Pen, du Comité de Défense sociale, Chauvet, du Secours rouge international, et une communication de Victor Marguerite. — La contradiction sera assurée.

Notre pacifisme... ne se nourrit pas de mots, il agit ! Pour réaliser notre rêve de bonté, d'harmonie et d'amour, nous devons nous appuyer sur un moyen plus efficace que ce pacifisme bilatéral qui consiste à adopter un enfant de chœur allemand ? souvent l'enfant de chœur allemand est orphelin... Mais ne jouons pas sur les maux.

Ce Filloul de Paix, à qui vous enverrez mensuellement 20 francs sera peut-être, grâce à vous, sauvé de la mort, et srement de cette terrible maladie aux conséquences funestes, le chauvinisme. Et qui sait si cette pâle étincelle de vie ne deviendra pas l'ardent foyer de la Révolution ?

Alions, amis, espérons en la génération qui monte, insufflons-lui cette foi révolutionnaire qui finira bien par triompher. Aidons-la, en faisant nôtre le geste du groupe anarchiste de Saint-Nazaire, et de quelques camarades du « Lib. », adoptions collectivement un de ces pauvres mioches, et faisons voir, une fois de plus aux gervés, aux repus, que si nous savons haïr, nous savons mieux aimer.

Bureau de parrainage « Paix pour les Enfants » Marguerite Glanget, 131, rue Falguère, Paris (15^e), compte postal Paris 1677-91.